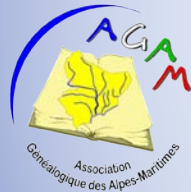


Le bulletin de l'AGAM



Trimestriel - N° 27
Septembre 2014

Chers amis généalogistes,

Nouveau trimestre très riche en activités pour l'AGAM.

Le lecteur attentif du bulletin trouvera avec quelque raison que je me répète. Et pourtant, j'ai beau chercher, je ne trouve pas d'autre expression pour résumer ce que fut ce trimestre d'été à l'Agam.

Commençons par une première pour notre association, nous venons de dépasser la barre des 900 000 actes dépouillés, 900 605 pour être précis. La barre du million n'est pas loin ! Ce résultat est la concrétisation du remarquable travail effectué par tous nos releveurs bénévoles. Nous leur devons un grand merci.

Le projet Bleuets arrive à maturité. Ce fut dur, mais le résultat est à la hauteur des espérances. Il me faut citer les travailleurs de l'ombre, René Olivari, Guy Sidler, Marie-Lou et Robert Fabre qui ont travaillé à l'harmonisation de la base, aidés par Jean-Claude Valette pour les manipulations informatiques et qui est notre relais avec Gilles David créateur du programme GD BLEUETS, et bien sûr toute l'équipe qui a alimenté la base et participe aux manifestations. La remise par notre président du relevé des « Morts pour la France » des Alpes-Maritimes au président du Conseil général a été l'occasion d'une cérémonie très officielle dont vous trouverez le compte-rendu paru dans Nice-Matin en page 9 et une photo en dernière page.

Comme chaque été, et même plus encore, nous avons été présents dans diverses manifestations, à Saint-Martin-Vésubie, Villefranche-sur-Mer, Castellar, Isola, Péone, Moulinet, Saint-Dalmas-Le-Selvage, Saint-Raphaël, Nice.

« Rendre vivante et accessible la mémoire », voici une belle ambition.

Alain Otho

AGENDA DES MANIFESTATIONS

1^{er} septembre - 30 octobre – Exposition *Chasseurs alpins en pays niçois*, leur parcours, de leur création à la Première Guerre mondiale. Nice, salle Laure Ecard, 50 boulevard Saint-Roch - Arrêt tramway : Saint-Roch. Du lundi au vendredi de 8h à 22h et le samedi de 10h à 20h.

2 au 4 octobre – L'équipe des Bleuets de l'AGAM est invitée par le Cercle généalogique du Dauphiné aux **Journées anniversaire du CGD** à la Côte-St-André (38). Au programme : formation de l'équipe projet Bleuets-38 et préparation des 2^{es} Rencontres généalogiques nationales sur la Grande Guerre (RGNGG).

3-4 & 5 octobre – **Festival du livre** à Mouans-Sartoux. L'AGAM tiendra un stand dans le hall C.

10 au 12 octobre – Les Bleuets de l'AGAM sont invités au **6^e Forum de généalogie Rhône-Alpes** à Péronnas (01) pour présenter leur projet.

12 octobre – **Journée de généalogie** à Levens avec la participation de l'équipe Bleuets.

26 octobre – **Journée de généalogie** à La Trinité sous le chapiteau.

Cet agenda est prévisionnel. Des modifications pourront y être apportées en cours d'année. Elles seront annoncées sur le site Internet de l'association.

RÉUNIONS ET PERMANENCES

Réunion mensuelle de Roquebrune. Le 1^{er} samedi du mois, de 14 h à 17 h. Animée par Maryse LACOSTE & Gabriel MAUREL.

Réunion mensuelle d'Antibes. Le 2^e samedi du mois, de 14 h à 16 h. Animée par Mireille GHIGO et Marc COTTERET.

Permanence de Biot. Le 3^e jeudi du mois, de 14 h à 16 h. Animée par Mireille GHIGO et Marc COTTERET.

Réunion mensuelle de Nice. Le dernier mercredi du mois à 14 h. Animée par Hélène LOCHEY, Denis COLMON, Denise LOIZEAU et Colette BETTENFELD. Accès à la bibliothèque de l'AGAM.

Permanence de Nice-MIN. Le 2^e vendredi du mois, de 9 h à 12 h. Accès aux bases informatiques et Internet de l'AGAM. Animée par Michèle PARENTE.

Permanence de Mouans-Sartoux. Prendre rendez-vous auprès de Georges ROLAND (roland.agam@gmail.com).

Permanence de Nice-MIN. Le 4^e samedi du mois de 14 h 30 à 17 h dans le local au MIN. Animée par Florent FASSI.

Les formations, réunions et permanences

Les thèmes de formation disponibles sont :

- Vous débutez : les bases de généalogie ;
- Un ordinateur : initiation à l'informatique ;
- Comment se servir d'un logiciel de généalogie :
 - o formation Généatique ;
 - o formation Heredis ;
- Comment rechercher dans la base de données, trucs et astuces pour affiner les recherches : formation GeneaBank ;
- Les particularités du Comté de Nice sont un écueil à vos recherches : généalogie dans le Comté de Nice ;
- Comment le retrouver, à quel régiment a-t-il appartenu, quelles campagnes a-t-il faites : formation recherches sur nos ancêtres « les Poilus de 14-18 » ;
- Un village vous intéresse, comment fait-on un relevé ? Une équipe peut vous aider : la formation Nimègue est pour vous.

Les demandes d'inscription doivent être envoyées par

email à agam.06@gmail.com ou par courrier (numéro de téléphone indispensable) à l'adresse suivante :

AGAM
1 Bd Colonel Giaume
06340 LA TRINITE.

Lorsque cinq personnes au minimum seront inscrites pour une formation, une date et un lieu seront proposés :

- sur le site section « agenda des cours » ;
- par mail individuel ;
- par contact téléphonique.

Marc COTTERET propose des séances de formation information (informatique, GeneaBank, Geneanet, logiciels...) une fois par mois de 14h à 17h à notre local du MIN. Inscription obligatoire auprès des adresses suivantes : secretariatagam@gmail.com et/ou marc.cotteret@laposte.net

Informations générales

Quelques adresses électroniques

- Denise LOIZEAU, bulletin, liste de diffusion *Yahoogroups* : loizeaud@gmail.com
- AGAM (Patrick CAVALLO) : agam.06@gmail.com
- Secrétaire : secretariatagam@gmail.com
- Trésorier (Georges ROLAND) : roland.agam@gmail.com
- Liste de diffusion : <http://fr.groups.yahoo.com>
- Points GeneaBank (Louise BETTINI) : geneabankagam@gmail.com
- Contact pour les releveurs du pays niçois (Michèle PARENTE) : parentemichele@yahoo.fr
- Contact pour les releveurs du pays vençois (Mireille GHIGO) : mirghigie@orange.fr
- Contact pour la permanence de Nice au MIN (Florent FASSI) : florentAgam@gmail.com

Adresse du local AGAM au MIN à Nice

Bureau 318, MIN Alimentaire, bloc B, passage nord-ouest, 2^e étage.

L'entrée principale du MIN a été déplacée.

Elle se trouve «Porte C», au n° 61 de la route de Grenoble, entre le Concessionnaire de voiture Peugeot et la Poste Saint-Augustin.

La bibliothèque de l'AGAM

Pour consulter les documents de la bibliothèque de Nice, contactez les responsables au cours de la permanence ou de la réunion mensuelle de Nice. La liste se trouve sur le site Internet.

Si vous avez des suggestions à nous faire concernant les ouvrages de la bibliothèque, contactez-nous.

Chers adhérents, le bulletin de l'AGAM est fait par et pour vous !

Faites-nous part de vos suggestions.

Pour participer au bulletin, envoyez vos textes, informations, commentaires, questions, réponses, etc. à
AGAM

Archives départementales des Alpes-Maritimes
Centre Administratif Départemental, Route de Grenoble
06206 NICE CEDEX 3

ou par mail à Denise LOIZEAU (loizeaud@gmail.com) ou à Anne-Marie GRAC (anne-marie.grac@wanadoo.fr) ou à Alain OTHO (alain.otho@laposte.net). Les informations seront publiées après validation du bureau. Celles qui ne pourront pas l'être, faute de place ou de délais, seront insérées dans le bulletin suivant.

N'oubliez pas de consulter le site Internet de l'association : www.agam-06.org

Infos de la FFG

Géné@2014 Hôtel de Soubise

Date : 27.09.2014 - 28.09.2014

La Fédération française de généalogie organise pour la troisième fois aux Archives nationales de Paris le forum géné@2014.

Rencontre avec les associations, les éditeurs, visite des Archives nationales, conférences...

Renseignements : ffg93@orange.fr
<http://www.genefede.eu/>

Le Cercle Généalogique Poitevin propose, sous le haut patronage de la Fédération française de généalogie et avec l'aide de l'Union généalogique Poitou-Charentes-Vendée, le 23^e Congrès national accompagné du Salon national de la généalogie. Cette manifestation se déroulera, pour la première fois dans la région, les 2, 3 & 4 octobre 2015 au Palais des Congrès du Futuroscope de Poitiers.

<http://www.poitiersgenealogie2015.fr/>

Le projet « Fiches généalogiques » de l'AGAM

Ce projet consiste en la numérisation et la mise en ligne d'une base de données d'environ 190 000 fiches généalogiques (mariages et décès) couvrant la période de 1800 jusqu'à 1920 environ.

Ces fiches sont classées par ordre alphabétique (nom et prénom) et par lieu d'origine. Elles couvrent non seulement notre région, mais également bien d'autres horizons.

Actuellement 75 000 fiches sont déjà localisées et se répartissent dans :

- 54 pays,
- 99 départements français,
- 150 communes des Alpes-Maritimes.

La base est actuellement consultable sur le forum de discussion de l'AGAM : groups.yahoo.com/neo/groups/agam-06/info et auprès des responsables lors des réunions et permanences d'Antibes, Nice, Roquebrune et des diverses journées de généalogie.

Le prochain objectif du projet est la mise en ligne de la base des « Fiches généalogiques » dans le site de l'AGAM avec un accès réservé aux adhérents. Cela devrait permettre une consultation rapide et plus confortable.

HISTORIQUE

Au printemps 2009, l'AGAM lance un vaste projet de numérisation : selon une première estimation, ce sont 150 000 fiches généalogiques environ qui sont à photographier en vue de constituer une base de données.

Une petite équipe de numérisation des fiches se constitue au départ avec Mireille GHIGO, Denise LOIZEAU et Denis COLMON.

Mireille héberge chez elle les 55 tiroirs contenant les fiches ainsi que le matériel photographique, elle accueille l'équipe tous les mardis pour des séances de travail intense de numérisation dans une ambiance joyeuse.

- Denise, entre deux mardis, renomme les photos des fiches.
- Denis les classe et les met en ligne sur le Yahoogroupe.

Rapidement, l'équipe première bénéficie de la participation successive de Marc COTTERET, Jean-Baptiste GOIRAN et Anne-Marie GRAC.

EXPLOITATION ET CLASSIFICATION

En novembre 2013, la numérisation s'achève avec un total de 190 000 fiches numérisées, 40 000 de plus que l'estimation initiale.

Le travail n'est pas terminé pour autant :

- Denise achève de renommer les photos,
- Denis se lance dans l'indexation par lieu d'origine.

La localisation par lieu permet également de repérer et d'éliminer les doublons, ce qui ramène le nombre des fiches à 189 600 pour la « base alpha » (par ordre alphabétique).

Divers articles, dans le bulletin de liaison, informent régulièrement les adhérents de l'évolution du projet.

Voir dans le site Internet de l'AGAM :

ACTIVITÉS DE L'AGAM - Bulletin de liaison :

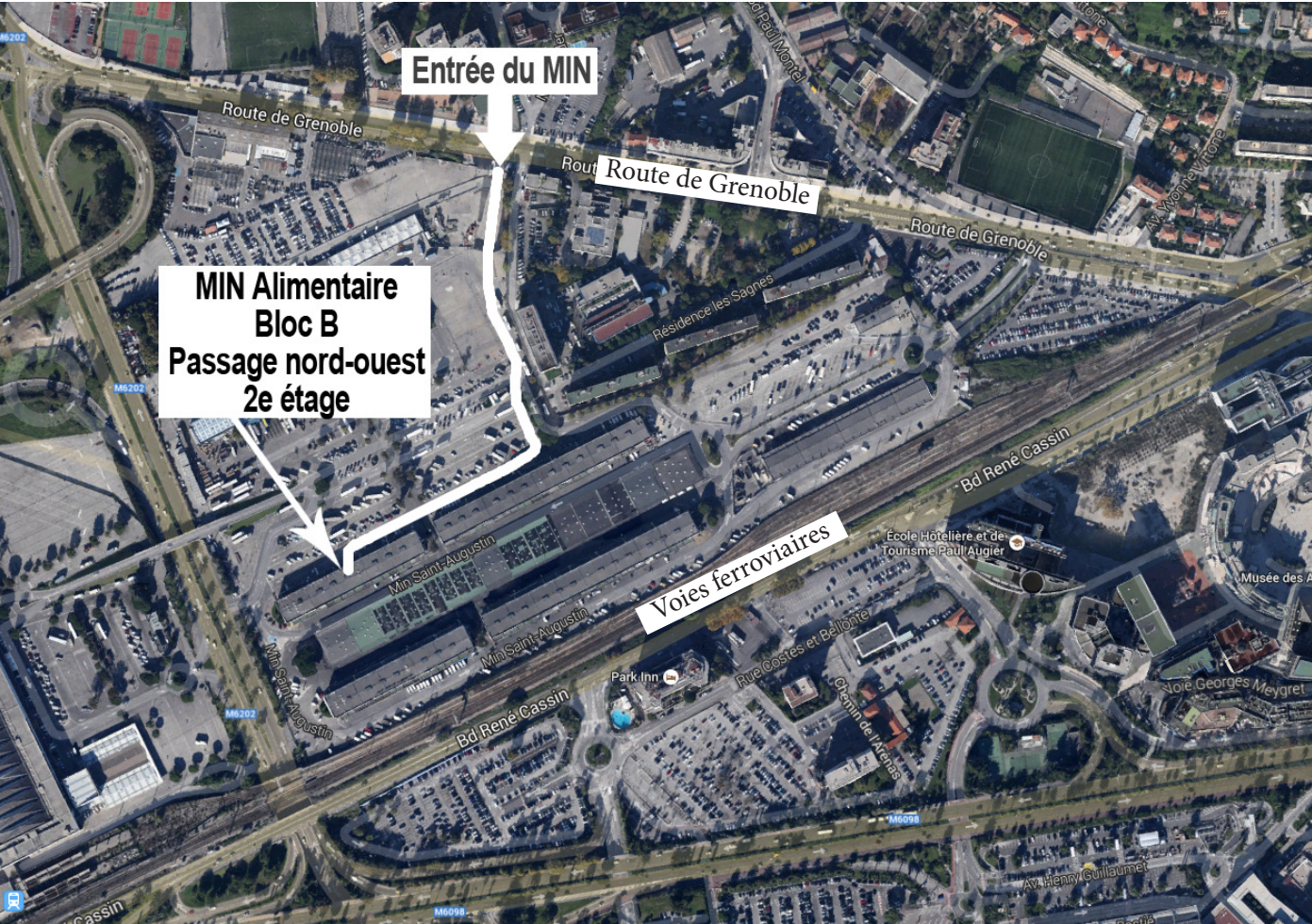
- bulletin n° 9, 1^{er} trimestre 2010, page 8 ;
- bulletin n° 10, 2^e trimestre 2010, page 8 ;
- bulletin n° 16, 4^e trimestre 2011, page 4 ;
- bulletin n° 17, 1^{er} trimestre 2010, page 3 ;
- bulletin n° 21 mars 2013, pages 10 & 11 ;
- bulletin n° 24 décembre 2013, page 3.

UTILISATION

L'examen des fiches permet de se plonger dans l'histoire de familles illustres comme, par exemple, celle des descendants des comtes Saissi de Châteauneuf, seigneurs de Châteauneuf et des Martini de Châteauneuf, seigneurs de Châteauneuf, de Puget et de Figanières, comtes de Pigna, seigneurs de Dosfraires (bulletin n° 21, mars 2013, page 11).

Denis COLMON, juillet 2014.

Comment se rendre au local AGAM au MIN de Nice



L'AGAM s'ouvre à la Chine

Le saviez-vous ?
Non seulement l'AGAM est connue en Chine, mais elle apparaît en seconde position dans leur moteur de recherche à la date du 5 juillet : http://www.baidu.com/s?wd=Agam&rsv_spt=1&issp=1&rsv_bp=0&ie=utf-8&tn=baidu&f=3&inputT=5355



Quoi de neuf?

Évolution de la base AGAM

Évolution de la base AGAM depuis avril 2014.

Au 28/09/2014, la base de données comprend 900 605 actes.
Relevés ajoutés depuis le 1^{er} avril 2014 :

- CANNES, consulat d'Italie, mariages 1907-1915, 490 actes.
- DRAP, mariages 1668-1936, 1 399 actes.
- DRAP, décès 1689-1937, 4 913 actes, non vérifiés.
- DRAP, naissances 1678-1912, 4 993 actes, non vérifiés.
- FONTAN, mariages 1814-1903, 558 actes.
- MALAUSSENE, mariages 1690-1911, 621 actes.
- NICE-STE-REPARATE, mariages 1585-1591, 2 311 actes.
- PEONE, mariages 1793-1799, 27 actes.

- SOSPEL, mariages 1532-1939, 9 879 actes, non vérifiés.
- ST-JEAN-CAP-FERRAT, mariages 1814-1920, 305 actes.
- VILLEFRANCHE/MER, mariages 1861-1903, 821 actes.

Soit 26 317 actes supplémentaires.

Nos bénévoles travaillent toujours aux relevés des communes de notre département et d'ailleurs.

N'hésitez pas à nous rejoindre si vous souhaitez participer sur votre commune ou sur une période, même petite, au gré de vos possibilités. Vous trouverez toujours, auprès des autres releveurs, des conseils et l'aide nécessaire.

Alain OTHO.

L'AGAM à Villefranche-sur-Mer

Centenaire de la Grande Guerre : les chasseurs alpins s'exposent

nice-matin
Mardi 1^{er} juillet 2014

La Citadelle, qui a servi de lieu de garnison au 24^e Bataillon des chasseurs alpins, accueille actuellement, et jusqu'au 19 octobre, une exposition à l'occasion du centenaire du début de la Grande Guerre.
Son inauguration, par le président du conseil général Eric Ciotti, et le maire de Villefranche Christophe Trojani, a eu lieu dimanche soir.
« Le conseil général a souhaité mettre en œuvre, durant toute l'année 2014, un programme d'initiatives qui insiste sur le côté humain de la guerre. Cette exposition est organisée par l'AGAM⁽¹⁾ et s'appuie sur les dons recueillis et numérisés dans le cadre du projet « Bleuets 06 ». Ce sont des documents familiaux, correspondances, photographies ou cartes postales », a souligné le président Eric Ciotti, avant de saluer la qualité du travail de recherche effectué sur les archives par des bénévoles de l'AGAM, qui aura permis de répondre à l'attente de nombreuses familles.

« Une expo d'ambiance et d'émotion »

De son côté, le maire de Villefranche a précisé qu'il s'agissait



Les acteurs de cet événement ont reçu une médaille du conseil général des mains du président Eric Ciotti pour leurs travaux : Florent Fassi de l'AGAM ; Madeleine Servera-Boutefoy, conservateur des musées de la Citadelle ; le colonel Liebenguth, président de l'Amicale du 22^e Bataillon des chasseurs alpins, et le maire Christophe Trojani.
(Photo J.-C. S.)

« d'une exposition d'ambiance et d'émotion qui retrace le devoir d'accueil des Villefrancois pour des blessés, des réfugiés et orphelins. Elle évoque la vie quotidienne de l'époque et décrit l'installation des monuments aux Morts et le baptême des rues à la

gloire des combattants. Elle décrit surtout une autre Histoire que celle que nous avons apprise dans nos livres scolaires, c'est-à-dire la nôtre ». Cette inauguration a fait suite à la cérémonie de recueil devant le monument au Morts avec dépôt

de gerbes, qui s'est déroulée à midi après la messe, et fut clôturée le soir par les chants harmonieux du groupe vocal villefrancois Olivula.

J.-C. SCHAMBACHER

1. Association généalogique des Alpes-Maritimes.

L'AGAM à Castellar le 27 juillet

À la suite de la décision prise lors de la réunion mensuelle de juin de l'antenne de Roquebrune et du Mentonnais de l'AGAM, Maryse LACOSTE a pris contact avec Mme Annie ALBIN, conseillère municipale de Castellar et présidente de l'association *Pendimoun*.

Cette association, ayant sa 10^e *Fête du Pain et du Condillon* le dimanche 27 juillet, nous a inclus dans son programme et nous a ouvert les portes de la chapelle des pénitents noirs pour l'organisation d'une journée de généalogie dans le village.

Bien qu'à l'entrée du village, devant le porche de la chapelle Saint-Antoine, on soit accueilli par l'inscription

« Ici le 16 novembre 1623,

après un procès en sorcellerie,

Peirnette RAIBAUDA fut pendue puis brûlée »

mention que l'on peut retrouver dans les actes de décès de Castellar, avec la mention surajoutée

« maudite pour 188 ans »

nos animateurs, Louise BETTINI, Annie FREDIANI, Maryse LACOSTE, Gabriel MAUREL, Michèle PARENTE, Guy SIDLER et notre président, Patrick CAVALLO, se sont bravement installés à leur poste de travail.

Dès l'ouverture au public, de nombreuses personnes nous interrogeaient sur leur ascendance ou sur leurs parents « Morts pour la France » en 14-18.

Gabriel MAUREL, août 2014.



L'AGAM à Isola le 3 août

Le 3 août 2014, à l'occasion de l'exposition des Bleuets organisée par le Conseil général des Alpes-Maritimes à Isola, l'équipe Bleuets était présente et, pour la première fois, une journée généalogique était organisée dans cette commune.



Nous avons été accueillis dans une salle de la mairie par Mme ROMAN et M. CLARY qui avaient très bien organisé cette journée : affichage et informations aux résidents.

Dès 9h, nous avons eu de nombreux visiteurs qui parfois ont dû attendre qu'un poste se libère. Dans la matinée, M.

le maire Jean Marie BOGINI est passé nous rendre visite et à midi, après un apéritif, nous avons été invités au restaurant par la mairie.

À 14h, au moment de reprendre, plusieurs personnes étaient déjà devant la mairie guettant notre retour. Après une après-midi aussi occupée que le matin, à 18h l'équipe Bleuets s'est rendue à Saint-Étienne-de-Tinée pour l'inauguration de l'exposition sur les chasseurs alpins en présence de MM. Éric CIOTTI et Christian ESTROSI.

Pendant cette journée, riche en émotion, plusieurs cousins se sont retrouvés et ont comparé leur ascendance.

Michèle PARENTE, août 2014.

L'AGAM à Péone le 9 août

Par une belle journée ensoleillée du mois d'août, l'AGAM, invitée par la commune de Péone, est venue présenter son travail de recherches. L'équipe était composée de Gilberte BIANCHINI, Stéphanie CALVIERA, Denis COLMON, Florent FASSI, Mireille GHIGO, Anne-Marie GRAC, Denise LOIZEAU, Gabriel MAUREL et Guy SIDLER. Certains d'entre nous étaient accompagnés de leur conjoint et même d'une petite-fille. Le matin, Alain OTHO et son épouse étaient avec nous en visiteurs. Danielle ARMENIER et Colette BETTENFELD qui ont fait les relevés de Péone n'étaient malheureusement pas présentes.

Péone est un petit village médiéval, d'une centaine d'habitants à l'année, situé à 90 km de Nice, à 1172 m d'altitude au pied des hautes montagnes du Mercantour, au confluent des torrents du Tuebi et de l'Aygue Blanche. La station de Valberg, toute proche, elle-même située sur la commune de Péone, n'était autrefois qu'un lieu d'alpage pour les troupeaux des Péoniens.

Notre équipe de l'AGAM s'est installée dans l'ancienne chapelle des pénitents blancs, mise à notre disposition par la commune, derrière la tour Belleudy ancienne demeure du comte de Beuil en 1703. L'association Péone Patrimoine, qui expose ses photos locales et tableaux généalogiques à la mairie, s'est jointe à nous et a exposé divers documents concernant le village.

La manifestation était annoncée depuis longtemps par la mairie grâce aux affiches apposées à Péone, par *Le petit messenger* de l'office du tourisme de Valberg et par le quotidien *Nice-Matin* prévenu par la commune. Gilberte BIANCHINI, habituée des lieux, avait fait elle aussi un grand travail auprès des Péoniens pour qu'ils viennent, elle avait même téléphoné à des gens qui n'habitent pas le village. Ils ne sont pas tous venus, mais cela a été une réussite, ils ont été contents de la journée, comme nous tous. Il faut souligner que Gilberte, depuis des années, fait un travail considérable sur la généalogie des familles péoniennes, elle a réalisé de nombreuses plaquettes. Pour les Poilus, elle a fait un grand tableau des « Morts pour la France » du village à la guerre de 14-18.

En l'absence de M. Charles-Ange GINÉSY, député maire de Péone-Valberg, Mme Céline WINSCHER, conseillère municipale, présidente de Péone Patrimoine, représentait, avec M. Jean-Claude BAUDIN, secrétaire général de mairie, le maire de la commune.

À 10h, dès l'ouverture, la salle s'est très vite remplie de visiteurs. Anne-Marie dirigeait les visiteurs vers Gilberte qui les recevait, les connaissant pour la plupart. Ils s'informaient autant auprès des Bleuets qu'à la base des relevés, et à celle des fiches généalogiques de l'AGAM. Ils cherchaient leurs ascendants et leur cousinage dans les nombreux arbres généalogiques décorés de Gilberte apposés au mur. Le grand arbre généalogique élaboré par Denis les a tous émerveillés



et a donné l'idée à la présidente de Péone Patrimoine d'en faire un pour regrouper les familles du village de Péone.

Le repas de midi, sur la terrasse ombragée du restaurant du Col de Crous, fut offert par la Mairie à tous les participants de l'AGAM. Ce fut un moment de détente et de bavardage, le temps de reprendre des forces avant l'arrivée des Péoniens de l'après-midi.

De nombreuses personnes, venues le matin, avaient apporté leurs documents personnels, état civil, guerre, photos, etc. D'autres qu'on avait renseignées le matin sont revenues l'après-midi. Tous les visiteurs sont restés très longtemps à admirer notre travail, à demander des explications et renseignements sur les BAUDIN, BELLIEUD, BELLEUD, BELLEUDY, CLARY, SALICIS et autres, et à parler entre eux et avec nous de leur ascendance et de leur éventuelle parenté.

Entre autres visites, nous avons eu celle de M. Marcel GRAGLIA, membre de Péone Patrimoine et auteur de plusieurs ouvrages sur la commune. M. GRAGLIA étudie l'histoire de Péoniens et la généalogie de la commune. Il a publié plusieurs généalogies dans les Mémoires de l'IPAAM, *Péone au fil des siècles*.

Il a fait la généalogie de Désirée CLARY née à Marseille, de famille originaire de Péone : elle épousa Bernadotte et eut une vie hors du commun en montant avec lui sur les trônes de Suède et de Norvège ; elle est ascendante de la famille royale suédoise régnant actuellement.

Nous avons en exposition, apportés par l'association Péone Patrimoine, un livre sur Désirée CLARY, ainsi qu'une affiche tirée de *Provence Généalogie*, 3^e trimestre 2006, expliquant le destin d'une modeste famille CLARY de Péone, partie s'installer à Marseille et ayant engendré une reine.

En fin d'après-midi, après une journée bien remplie, les uns et les autres sont rentrés chez eux en nous faisant promettre de revenir l'an prochain.

Denise LOIZEAU, août 2014.

L'AGAM à Moulinet du 16 au 24 août

Cette année, la tradition bien établie de la « biennale généalogique » de Moulinet, organisée cette année en collaboration avec l'AMONT (Association Montagne et Patrimoine), s'est poursuivie toute une semaine.

Commencée le samedi 16 août avec l'installation dans la salle du conseil municipal de l'exposition *Les chasseurs alpins en pays niçois*, elle a été complétée par des panneaux propres à Moulinet et des généalogies des « Morts pour la France » du village (environ 50, tous parents à des degrés divers).

Puis le dimanche 17 août, à 20h30, dans la salle des fêtes, conférence *Moulinet, sur les traces de nos poilus, Joseph GASPÉRINI et autres destins* par Pascal DIANA, en collaboration avec Gabriel MAUREL, devant près de 40 personnes.

Du 17 au 24 août, l'exposition a reçu un nombreux public.



Dimanche 24 août, journée généalogique et animation Bleuets.

L'équipe de l'AGAM comprenait Louise BETTINI, Philippe CARENCO, Florent FASSI, Gabriel MAUREL, Renée OLIVARI, André OTTO-BRUC et Guy SIDLER. Pascal DIANA tenant le stand de l'AMONT.

Un public nombreux, dont beaucoup de passionnés ou de fidèles, nous a rendu visite.

Une personne qui avait commencé sa généalogie le dimanche 27 juillet lors de la journée généalogique à Castellar a fait le trajet jusqu'à Moulinet pour la compléter.

Gabriel MAUREL, août 2014.

L'AGAM à Saint-Dalmas-Le-Selvage le 21 août

Nice-Matin du 23/08/2014

Le festival du livre fait « tourner la page »



Une « belle équipe » lors de la distribution des prix du concours de la dictée. (Photo L. C.)

« Tourner la page », tel était le thème de cette édition 2014. Le festival du livre a réuni dix-huit éditeurs et auteurs de la région, quelques associations qui éditent des brochures et même les jeunes du village qui s'investissent dans l'animation du pays. Cette année, le festival a été rehaussé par la présence de l'association généalogique des Alpes-Maritimes qui informe la population sur la recherche des « Poilus ». En quelques clics, les bénévoles retrouvent les membres de votre famille « Morts pour la France ». Jean-Pierre Issautier, maire, Cathy Rougeas, présidente

du Club des sports et des loisirs, ont tour à tour remercié les participants : auteurs et éditeurs, la municipalité de Saint-Étienne-de-Tinée pour le prêt de matériel, sans oublier de féliciter Sandrine Urago pour son zéro faute au concours de dictée. Mais aussi l'association *Lous Estèves Anciens* pour la fabrication des ganses très appréciées, et un grand merci à Christiane Mattei, chargée de mission au conseil général, « qui est notre fer de lance pour la réussite de cet événement culturel qui devient chaque année plus important ».

LUCIEN CARLES

Remise de la base Bleuets au président du Conseil général

8526 Azuréens tombés pour la France pendant la Grande Guerre

Nice-Matin du 7 septembre 2014

Ils s'appelaient François Aimar, Jean-Baptiste Belloni, Roger Blanc, Henri Bosio, Auguste Bourdon, Etienne Demaria, Paul Durban... 8526 noms. Morts pour la France. 8526 hommes, soldats du XV^e-Corps, Poilus, chair à canon, quelques femmes aussi, des infirmières, des anges, tombés au front de la Grande Guerre. 8526 sacrifiés.

70 000 heures de travail

Hier, jour de commémoration du centenaire de la bataille de Vassincourt qui dura du 6 au 12 septembre 1914, le président de l'association Généalogie des Alpes-Maritimes (AGAM), Patrick Cavallo, a remis au président du conseil général, Eric Ciotti, le relevé des morts pour la France des Alpes-Maritimes.



Le président de l'Association Généalogique des Alpes-Maritimes, Patrick Cavallo a remis, hier, au président du conseil général, Eric Ciotti, le relevé des morts pour la France des Alpes-Maritimes. (Photo DR)

d'incarner ces noms, de leur rendre vie, chair. « Ils avaient entre 19 et 49 ans. Ils étaient originaires de Nice, Menton, la Turbie, Roquebrune-Capmartin, Villefranche, Villeneuve-Loubet, Cannes, Mougins, Grasse, la Colle-sur-Loup (...) Ils étaient viticulteur, représentant, lithographe, comptable, pianiste, charretier, typographe, banquier, cultivateur (...) mécanicien, cantonnier, instituteur... », a égrené Alain Frère. Ils sont partis se battre pour défendre un pays « qui était officiellement le leur que depuis 50 ans ». Sont tombés à Vassincourt, à

Dieuze quelques jours avant...

« En un mois, des centaines de familles des Alpes-Maritimes étaient dans la douleur. Des épouses, des fiancées, des mères ont revêtu l'habit noir que certaines ne quitteraient plus, des enfants ont appris le sens du mot orphelin... ».

Ne les oublions pas, a dit en substance Florent Fassi, initiateur de ce travail de mémoire. Un travail pour transmettre la « vraie histoire » aux jeunes générations, l'histoire d'une « effroyable saignée démographique ».

L. B.

Jean-Baptiste, 20 ans, est parti un matin de 1914...

Il est parti un matin de septembre 1914. C'était il y a tout juste 100 ans. Le soldat de première classe Jean-Baptiste Thérésius Cauvin a quitté l'hôpital Saint-Roch où il travaillait pour le front. Le ciel noir pleurait des obus. Le 21 décembre, en Flandre occidentale, il a reçu une balle en plein cœur. À 20 ans.

Hier, jour de commémoration du centenaire du début de la bataille de la Marne, alors que les armées honoraient, dans cent villes de France, un héros local et un drapeau régional, Nice s'est souvenue de son fils mort au combat, Jean-Baptiste, et de tous les Niçois du 163^e régiment d'infanterie, tombés au front. « Des hommes humbles disparus, dans l'anonymat des tranchées aux figures les plus illustres... tous ont été des héros », a martelé le général Benoît Royal au pied de la Caserne Rusca. « Le Poilu de 1914 n'est pas très différent du soldat de 2014 : tous deux sont animés par le courage et la volonté, la fraternité d'armes, le sens du devoir et du bien commun. Tous deux ont en héritage le sacrifice de leurs

anciens qui se sont battus pour la liberté. » Car, a poursuivi le militaire, « le temps des ambitions conquérantes est bel et bien passé ». « La seule conquête que nous ambitionnons est celle de la paix. Cette paix a toujours été fragile et se préserve au quotidien. C'est la mission difficile que nos forces remplissent, en Afghanistan, au Mali ou en Centrafrique », a conclu le haut gradé de l'armée avant le dévoilement de la plaque d'hommage et les dépôts de gerbes de la préfecture, de la Ville, de la métropole, et du conseil général.

L. B.



Dévoilement, hier matin, d'une plaque en hommage aux Poilus du 163^e régiment tombés au front. (Photo L.B.)

L'AGAM à Saint-Raphaël les 13 et 14 septembre

Le forum de généalogie et les XXII^{es} Journées régionales du CGMP se sont déroulés les 13 et 14 septembre 2014 au Palais des congrès de Saint-Raphaël, au cœur du port Santa-Lucia.

Il y avait une quinzaine d'associations, dont l'AGAM, ainsi que des professionnels comme Généatique et Passion Généalogie.

L'accueil par le Cercle généalogique du Var, organisateur de ce rendez-vous, a été très chaleureux et bien organisé.

Le samedi matin nous avons eu la visite d'Alain OTHO, suivi par de nombreux visiteurs avec des recherches sur diverses communes : Peille, Séranton, Escagnole, St-Auban, Grasse, Roquebillière, Breil-sur-Roya, etc. Et toujours, les recherches en Italie !

Le soir, un repas était prévu pour les participants à quelques pas du Palais, sur le port : très bonne ambiance !

Le dimanche, Anne-Marie JENSEN et Maryse LACOSTE sont venues nous rejoindre la matinée, ainsi que l'équipe Bleuets qui est restée sur le stand toute la

journée.

Deux journées bien remplies : beaucoup de visiteurs, et plusieurs adhérents sont passés nous voir.

Ces rencontres sont toujours de bons moments d'échange et de partage.

Nous attendons les XXIII^{es} journées...

Michèle PARENTE & Annie FREDIANI, septembre 2014.



L'AGAM à Nice le 13 septembre

Comme chaque année, l'AGAM était présente au Palais des expositions de Nice pour le *Rendez-vous des associations* proposé par la mairie de Nice.

Cette année, nos bénévoles, représentant l'association et ses travaux, ont dû se scinder en deux équipes, l'une sur le stand de l'AGAM, et l'autre, celle du projet Bleuets, sur le stand du Conseil général des Alpes-Maritimes.

Notre stand se trouvait dans l'espace réservé aux associations sur le thème de la commémoration du



centenaire de la guerre de 14-18, juste devant un camp reconstitué, avec des participants en costumes de militaires et d'infirmières. L'exposition sur les Chasseurs alpins, réalisée par Florent FASSI dans le cadre du projet Bleuets, avait également une place de choix dans l'allée menant au stand de l'AGAM. De nombreux visiteurs ont ainsi pu être renseignés sur la généalogie et sur la recherche d'informations sur les Poilus par les membres présents, et rejoindre notre association.

Stéphanie CALVIERA,
septembre 2014.

Suggestions et bonnes adresses

Questions - réponses - recherches

Adressez vos questions au rédacteur du bulletin, vos réponses directement à l'adhérent (avec copie au rédacteur si possible) ou au rédacteur du bulletin qui fera suivre (par mail ou par courrier).

Le Yahoogroup de l'AGAM

Liens et infos sur le Yahoogroup depuis le dernier bulletin.

Rappel : pour recevoir en direct ces informations, inscrivez-vous en envoyant un mail à agam-o6-subscribe@yahoo.fr en précisant votre identité et votre numéro d'adhérent.

- Un site qui vous donne les coordonnées des mairies de France : [Service-public.fr](http://service-public.fr). Le lien : <http://lannuaire.service-public.fr/navigation/index-mairie.html>

- État d'avancement de la mise en ligne des archives du Loiret (45) : <http://www.archives-loiret.fr/etat-d-avancement-de-la-numerisation-desregistres-paroissiaux-et-d-etat-civil-anterieurs-a-1833-archives-vie-culturelle--83082.htm?RH=ARCHIVE>.

- Site de Poilus de la Grande Guerre pour retrouver des proches : <http://www.generations-14.fr/>

- Prisonniers de la Première guerre mondiale, les archives du CICR : <http://grandeguerre.icrc.org/fr>

- Archives militaires de Pau : le centre des archives militaires de Pau regroupe des archives de l'armée de Terre, du service national et des services communs, <http://www.defense.gouv.fr/actualites/memoire-et-culture/le-centre-des-archives-du-personnel-militaire-de-pau-capm> <http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/>

- Les livres d'or des «Morts pour la France» sont consultables aux Archives nationales : <http://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr>

- Evelyn CASTELLI : les mormons viennent de mettre en ligne les recensements de la région de Gênes de 1806 pour les communes ci-après mais ces registres ne sont consultables que chez eux : Avegno, Bargagli, Bavari, Boasi, Bogliasco, Borzoli, Brignole, Camogli, Canevale, Ceranesi, Cicagna (Parrocchia di San Bartolomeo), Cicagna (Parrocchia di San Giovanni Battista), Coreglia Ligure, Cornia, Cornigliano, Corte, Favale di Malvaro, Foce, Fontanigorda, Gattorna, Genova, Genova, Sestiere Maddalena, Prè e San Teodoro, Genova, Sestiere Molo e Maddalena, Genova, Sestiere Molo e San Vincenzo, Genova, Sestiere Portoria, Genova, Sestiere Prè e San Teodoro, Genova, Sestiere San Vincenzo e Portoria, Lorsica, Lumarzo, Marassi,

Mele, Mignanego, Moconesi, Molassana, Montebruno, Monteghirfo, Montoggio, Multedo, Neirone, Nervi, Nervi (Apparitiou), Nozarego, Ognio, Orero, Panesi, Pegli, Peive di Sori, Portofino, Portoria, Pra, Propata, Quarto dei Mille, Quinto al Mare, Rapallo (Parrocchia dei Santi Gervasio e Protasio), Rapallo (Parrocchia di San Siro), Recco, Recco (Bussonengo), Rivarolo Ligure, Roccatagliata, San Cipriano, San Francesco D'Albaro, San Fruttuoso, San Lorenzo della Costa, San Marco d'Urri, San Martino d'Albaro, San Martino di Noceto, San Massimo, San Maurizio di Monti, San Michele di Pagana, San Pier d'Arena, San Pietro di Novella, San Pietro di Rovereto, San Quirico d'Assereto, San Quirico in Val di Polcevera, Sant'Ambrogio, Sant'Andrea di Foggia, Sant'Ilario, Sant'Olcese, Santa Margherita (Convento dell' Ordine dei Cappuccini), Santa Margherita (Parrocchia di Santa Margherita), Santa Maria del Campo, Santo Stefano di Larvego, Semorile, Serra, Sestri Ponente, Soglio, Sori, Staglieno, Staglieno (Bosso), Struppa, Tasso, Torriglia, Tribogna, Uscio, Vallebona, Verzi (Parrocchia di San Giuseppe di Barbangelata), Verzi (Parrocchia di Sant'Andrea), Voltri, Zerrega (Parrocchia di San Martino).

- Le recensement 1881 Drap est en ligne : <http://exporecens.papybzh.com/>

- Pour ceux qui sont intéressés par leurs origines russes ou arméniennes, l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) a numérisé des dossiers nominatifs (sur la période 1920-1952) de réfugiés de l'Empire russe, d'Arméniens fuyant le génocide et de Géorgiens, en vue de les présenter en ligne avec accès restreint (du fait des contraintes légales). Soit 232 000 images à indexer. L'OFPRA recherche des volontaires intéressés (et authentifiés) pour relever, sur le site Internet dédié, les données nominatives inscrites en français et, parfois, en langue étrangère (principalement en vieux russe et en arménien). Contact : Aline Angoustures, chef de la mission Histoire et Exploitation des archives, aline.angoustures@ofpra.gouv.fr
L'indexation des documents débutera en septembre.

Denise LOIZEAU, septembre 2014.

Un peu de culture

Le coin lecture



La montre du Diable Bleu

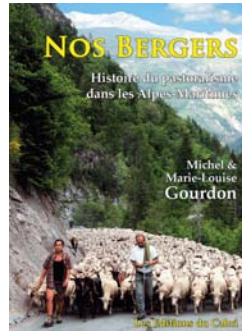
par Christian MARIA

L'auteur présente les souvenirs de la guerre 1914-1918 laissés, durant son enfance niçoise, par son grand-père maternel Valentin BESSI. *La montre du Diable Bleu* relate l'histoire au ras du terrain de ce chasseur alpin du 13^e bataillon qui a combattu dans la Somme, en Artois, dans les Vosges,

au Chemin des Dames et sur le front italo-autrichien. L'auteur explique, au cœur de cet émouvant retour dans le temps, la façon dont une montre de guerre a sauvé la vie de son grand-père maternel.

<http://www.christian-maria.fr/Nouvelles.html>

Édition Grancher, 2014.



Nos Bergers, Histoire du pastoralisme dans les Alpes-Maritimes

par Marie-Louise & Michel GOURDON

Rechercher, fouiller, creuser, et susciter à chaque trouvaille, de nouvelles envies de savoir, c'est ce que Marie-Louise et Michel GOURDON n'auront cessé de faire leur vie durant, à propos du monde pastoral, du berger, de l'alpage et de la transhumance.

Et parce que l'on ne creuse jamais aussi bien que dans le terrain où l'on vit, c'est de celui des Alpes-Maritimes qu'ils exhument les pépites qu'ils livrent dans cet ouvrage.

Cet ouvrage rend aussi un hommage sincère aux hommes et femmes qui aujourd'hui se consacrent à ce métier si difficile, mais véritablement passionnant.

Éditions du Cabri, 2014.

Il y a 70 ans, la Libération du haut pays niçois - 1^{re} partie

PREMIÈRE PARTIE : PÉRIODE AVANT LE 15 AOÛT 1944¹.

Une partie de cet article provient d'une recherche que j'ai faite en 2004-2005 sur la libération de la vallée de la Vesubie en 1944, sujet qui avait été peu abordé par les historiens. Cette étude fut publiée dans le numéro 7 de *Patrimoine du Haut Pays*, la revue de l'association d'histoire AMONT.

De cette période, j'en avais entendu parler dans mon enfance, je savais, par exemple, que l'exécution du maire de Lantosque restait un sujet délicat, voire tabou.

C'est dans ce contexte que j'ai alors entamé cette recherche. Des témoignages, malheureusement très tardifs, avaient été publiés, souvent plus de 30 ans après les faits. Manifestement, le souvenir s'est altéré. J'ai pu entrer en contact avec quelques acteurs qui étaient encore en état de me confier leur témoignage. Mais des acteurs clés étaient déjà décédés et plusieurs affaires sont demeurées imparfaitement éclairées.

La recherche fut difficile, car beaucoup de documents ont disparu et les réseaux de résistance qui œuvraient dans la clandestinité n'ont laissé que très peu de traces écrites. Il faut ajouter qu'il s'agit d'un sujet très sensible. Ce n'est pas une simple histoire avec des bons et des méchants, les bons n'ont pas toujours été bons et les méchants pas toujours

méchants. Tout est plus complexe et je pense que cette réalité a fait que les acteurs ont préféré rester discrets, du moins en ce qui concerne le témoignage écrit.

Mes sources sont principalement, outre les témoignages oraux que j'ai pu recueillir et les quelques ouvrages publiés², les archives des administrations du département, notamment l'administration préfectorale très riche de nombreux rapports de gendarmerie, de police, des Renseignements généraux, les archives de la Gendarmerie nationale à Paris, la documentation recueillie par le musée de la Résistance azuréenne.

² Voici quelques-uns des ouvrages utilisés :

- GIRARD J., *La Résistance dans les Alpes-Maritimes*, thèse, Université de Nice, 1973 ;

- LÉCUYER J. (dir), *Méfiez-vous du toréador*, AGPM-1987 ;

- PANICACCI J.-L., *Les Alpes-Maritimes 1939-1945, un département dans la tourmente*, 1989 ;

- Collectif, *Les 8^e et 27^e compagnies FTPF dans la Résistance*, 1999 ;

- MAZIER G., « Un officier d'occasion dans le Haut Pays Niçois » dans EL BAZE M. (dir), *Les guerres du XXI^e siècle à travers les témoignages oraux* ;

- KLINGBEIL P.-E., *Le front oublié des Alpes-Maritimes*, 2005 ;

- PANICACCI J.-L., *Les Alpes-Maritimes dans la guerre 1939-1945*, 2013.

Je ne reprends pas, dans cet article, les références des sources utilisées. On les trouvera précisées dans l'article paru dans *Patrimoine du Haut Pays* n° 7 de 2006, p. 202-275.

¹ Texte de la conférence donnée à Lantosque le 22 juillet 2014.

J'ai également obtenu l'autorisation de consulter les dossiers de procédure de quelques affaires de cette époque concernant la vallée, avec les procès-verbaux d'interrogatoire et les rapports d'enquête.

Je n'aborde, dans cet article, que les événements qui se sont déroulés dans le haut pays niçois et principalement en Vesubie. Le lecteur trouvera de nombreux ouvrages et articles concernant les villes et villages de la côte et de son proche immédiat.

Avant d'aborder la période de la Libération, je vous propose, rapidement, de rappeler ce que furent les années de guerre dans notre région.

Le 10 mai 1940 démarrait l'offensive allemande qui, en quelques semaines, voyait l'effondrement de l'armée française et l'occupation d'une grande partie du pays. En pleine déroute des Français, l'Italie de Mussolini déclarait la guerre à la France le 10 juin, « le coup de poignard dans le dos ». L'armistice fut signé peu après, le 24 juin alors que l'armée italienne n'avait pas franchi la ligne des forts et, souvent, la ligne des avant-postes. Le traité d'armistice prévoyait la démilitarisation d'une bande de 50 km depuis la frontière et la possibilité d'ingérence et de contrôle italiens jusqu'au Rhône.

Puis, à la suite du débarquement allié en Afrique du Nord en novembre 1942, l'armée italienne occupa la France jusqu'au Rhône à l'exception de Lyon.

Les Alliés débarquaient ensuite en Sicile puis dans la péninsule italienne. Le 8 septembre 1943, reddition italienne aux Anglo-américains. Notre région fut alors occupée par les Allemands. Lors de leur départ, les soldats de la 4^e armée italienne laissèrent du matériel qui fut très partiellement récupéré par les mouvements de résistance locaux.

Quelle était la situation militaire en fin de printemps 1944 dans les Alpes-Maritimes ?

Craignant un débarquement, des troupes de ligne allemandes étaient disposées le long de la côte. En juillet 1944, c'est à la 148^e *Ersatz Division* qu'était confiée cette tâche. Elle était commandée par le général Fretter PICO qui avait établi son quartier général à Grasse. Un bataillon de réserve stationnait dans le bassin du Paillon. C'était une division de réserve, d'un effectif de près de 10 000 hommes, comprenant 80 % de Polonais et de Tchèques enrôlés de force.

Les bassins du Paillon, de la Bévéra et de la Roya étaient soumis à une présence militaire notable. Par contre, les autres vallées alpines n'étaient tenues que par quelques garnisons : à Puget-Théniers (30 hommes environ), dans la Tinée, à Saint-Sauveur, Isola et Saint-Etienne, une centaine d'hommes, en Vesubie, à Saint-Martin-Vesubie, une quarantaine d'hommes.

Ces garnisons assuraient, en collaboration avec les autorités françaises et avec l'aide de la Milice, le maintien de l'ordre dans l'arrière-pays. C'étaient des unités de douaniers, composées de soldats âgés ou handicapés par une blessure.

Compte tenu de la présence proche de troupes de ligne,

le maquis armé s'est mis en place tardivement dans les Alpes-Maritimes, préférant des zones moins peuplées et surtout peu garnies en unités allemandes manœuvrières comme le Haut-Var et les Basses-Alpes. Dans les Alpes-Maritimes, les actions de résistance se sont, pendant longtemps, limitées au renseignement et à la protection des personnes recherchées : juifs, communistes, réfractaires au STO (Service du travail obligatoire). Des attentats contre des soldats allemands, des collaborateurs, des objectifs stratégiques comme les voies de chemin de fer et le réseau téléphonique furent régulièrement entrepris. Ces actions touchaient, principalement, les villes de la côte.

La résistance dans l'arrière-pays

Les premiers réseaux de résistance armée, de petits groupes, sont apparus dans la région peu habitée qui s'étend de l'Estéron à la zone des Baous, ainsi qu'autour de Puget-Théniers. C'est là que les parachutages d'hommes et de matériels pouvaient se dérouler avec le maximum de réussite.

Les hautes vallées du département n'offraient pas les mêmes avantages. Parce qu'elles étaient plus densément peuplées, dotées d'un relief très tourmenté, il était difficile d'y rester à l'abri des regards et donc des dénonciations éventuelles. La population était, dans ces années-là, beaucoup plus importante qu'aujourd'hui. De nombreux hameaux, maintenant abandonnés, étaient disséminés dans la montagne. Certains, comme le Reveston sur la commune d'Utelle et Beasse sur la commune de Lucéram possédaient encore une école.

La géographie de l'arrière-pays avec ses montagnes coupées par des ravins profonds n'était pas favorable au maquis. Les déplacements y sont conditionnés par le relief et les zones de passage sont en nombre limité ce qui facilite l'action d'une force de répression qui peut, avec des moyens réduits, bloquer tous les accès.

Il faut également tenir compte du déficit de ravitaillement dans les Alpes-Maritimes. On devait importer la nourriture nécessaire à la population. Dans ce contexte, trouver de quoi nourrir un groupe de partisans était alors une mission quasi impossible. De nombreux conflits ont opposé les résistants aux éleveurs, ces derniers leur reprochant des vols de bétail. Ce à quoi les maquisards répondaient qu'ils donnaient leur vie pour la liberté de tous et que ceux qui ne prenaient pas de risque pouvaient donner quelques biens. Encore aujourd'hui on peut observer une incompréhension réciproque. Il faut dire que certains comportements du maquis furent, pour le moins, déplorables, notamment lorsque ces réquisitions s'exerçaient sur de petites gens disposant de peu de biens.

L'opinion de la population rurale

Nous savons qu'une dissidence ne peut apparaître et prospérer qu'au sein d'une population qui lui est globalement favorable. Qu'en était-il de l'état de l'opinion de la population des Alpes-Maritimes ? Il a beaucoup été écrit que la France rurale était maréchaliste et pétainiste.

Pour le savoir, nous disposons d’une enquête menée par toutes les brigades de gendarmerie du département en septembre 1941, dans un contexte défavorable aux Alliés et favorable aux Allemands. C’était peu après l’invasion par les Anglais du Liban et de la Syrie alors sous contrôle de la France, avec plus de 6 400 tués et blessés dans les forces françaises. De leur côté, les Allemands additionnaient les victoires en Yougoslavie, Grèce et récemment en U.R.S.S. Ajoutons que la région n’est pas encore occupée, ni par les Italiens, ni par les Allemands.

L’enquête portait sur la population masculine âgée de plus de 18 ans, résidant dans les communes de moins de 10 000 habitants, donc une population essentiellement rurale. Le classement était effectué en quatre groupes, les « nationaux » (ce terme fait référence à la politique dite de « Révolution nationale » mise en place par le gouvernement de Vichy), les « nationaux d’apparence », les « indifférents » et les « restés fidèles aux idées d’avant-guerre » (Front populaire). À l’échelon du département, l’enquête révèle que seulement 40 % des hommes vivant hors des villes étaient perçus comme « nationaux » ce que nous pouvons interpréter comme adhérent à la politique du Maréchal, 21 % comme « nationaux d’apparence », c’est-à-dire comme semblant soutenir cette politique mais avec réserve, 23 % comme indifférents et 16 % comme « restés fidèles aux idées d’avant-guerre ». Ainsi, à l’automne 1941, si l’adhésion aux thèses du gouvernement de Vichy restait forte, elle n’était pas du tout majoritaire. Ce d’autant plus qu’il est probable que bon nombre de réponses en faveur de Vichy l’étaient par opportunisme ou par prudence et ne reflétaient pas toujours les opinions véritables.

La partie rurale du département n’était donc pas autant maréchaliste et pétainiste que ce qui a été dit et écrit.

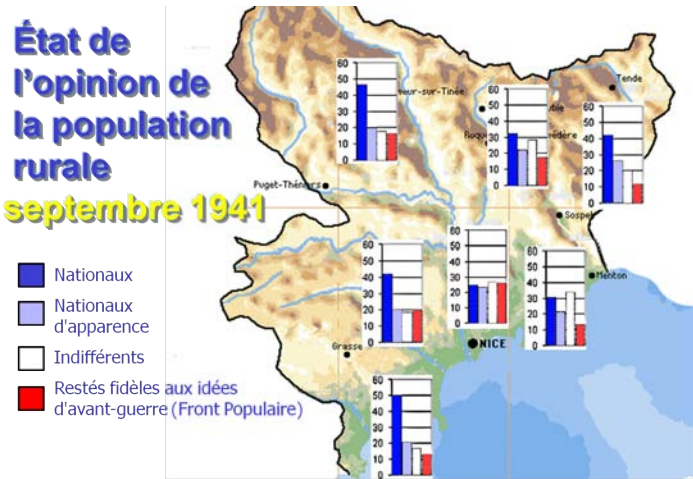
Il semble, d’autre part, que l’influence des courants maréchalistes n’ait pas été très importante hors de la zone côtière. Nous disposons de listes de membres du PPF (Parti populaire français) et de la Milice des Alpes-Maritimes, listes sans doute incomplètes, mais qui sont suffisamment étoffées pour que nous puissions en tirer quelques tendances, comme la très faible implantation de ces mouvements dans la zone alpine.

Il faut noter, également, que les positions n’étaient pas toujours tranchées. Si certains étaient restés fidèles à la personne du Maréchal PÉTAİN, ils ne s’en détachaient pas moins sur certains sujets. L’opinion de beaucoup allait se retourner, surtout à la suite de l’occupation allemande du département à partir de septembre 1943. La brutalité de l’occupant, arrestations, déportations, notamment des juifs, dressa une partie de plus en plus importante de la population contre l’Allemand et ceux qui le soutenaient.

Dans ce contexte, la Résistance a alors pu se renforcer.

Divers réseaux ont vu le jour avec des fortunes diverses.

En Vésubie, un premier réseau fut constitué par Paul SOLA, ancien notaire à Saint-Martin-Vésubie. Le réseau, affilié au



mouvement Franc-Tireur, effectua du renseignement et de la diffusion de journaux clandestins.

Comme dans les autres régions, une résistance communiste exista dans l’arrière-pays, mais, compte tenu de la faiblesse de la documentation disponible, il est difficile de la qualifier et de la quantifier. Dans chaque village résidaient de nombreux adhérents et sympathisants. Beaucoup ont dû jouer le rôle de ce que l’on appelait alors les « légaux ». Ils ont fourni l’appui logistique nécessaire et ont constitué une réserve dans laquelle le maquis communiste a pu puiser.

La résistance était alors constituée d’un grand nombre de petits groupes, affiliés à des organismes nombreux dans lesquels il n’est pas facile de s’y retrouver. Nous pouvons distinguer trois grands courants au printemps 44 :

- les CFL (Corps francs de la Libération), anciens de Combat, Franc-Tireur, Libération-Sud, AS...
- l’ORA (Organisation de résistance de l’armée), pilotée par des officiers et sous-officiers de l’armée française. Les Alpes étaient divisées en deux régions, la région R1 en Rhône-Alpes, la région R2 en PACA (sauf les Hautes-Alpes). Le chef régional de R2 était le capitaine Jacques LÉCUYER, alias *Sapin*.
- les FTPF (Franc Tireurs Partisan Français), réseau communiste qui constitua au printemps 44 de petits maquis vers Briançonnet, Saint-Jeannet, Gattières, Utelle, Malaussène, Levens, Auribeau et Peille (FTP-MOI, Main d’Œuvre Immigrée).

En mars 1944 les Forces Françaises de l’Intérieur (FFI) furent créées afin d’unifier ces différents groupes. Le commandement, au niveau du département, était confié au commandant MELIN dit *Chatel* de l’AS qui avait pour chef d’état-major le capitaine GAUTIER dit *Malherbe* de l’ORA. Tous les chefs de secteur étaient de l’ORA. Des parachutages d’armes et de munitions eurent lieu à partir de janvier 1944 au col de Vence, à Gréolière, au plateau de la Dina, à Drap, au Férion, à Bouyon et au col Segra (Peille).

Le 6 juin 1944

Le 6 juin 1944, débarquement en Normandie et mobilisation de la Résistance (message « Méfiez-vous du Toréador »).

Des regroupements principalement à l’initiative de l’ORA et des FTP eurent lieu sur différents sites du département.

Mais le manque d’armement et l’éloignement du débarquement allié, en Normandie, contraignit nombre de participants à se disperser pour éviter les ratissages.

Si tout se passa bien dans les régions de Cannes et de Grasse, le regroupement de Niçois au mont Férion, vers Bendéjun, eut pour conséquence l’arrestation par les miliciens du ravitailleur du groupe et de cinq élèves du lycée Masséna qui furent exécutés quelques jours après à Saint-Julien-du-Verdon.

Le groupe du secteur montagne, commandé par le capitaine LESTANG-LABROUSSE dit *Rodolphe*, s’était établi à Beuil. Le reste du groupe du Férion commandé par le sous-lieutenant CANEVAGO dit *André* se replia sans encombre vers Duranus, la Vésubie pour ensuite rejoindre Beuil.

Les autres groupes ORA rejoignaient également Beuil, le groupe de Cannes sous les ordres de l’aspirant NAHMIA dit *Beauregard*, le groupe de Breil-Fontan sous les ordres du lieutenant COLONELLI dit *Colmar*, le groupe de Grasse sous les ordres de l’enseigne de vaisseau OBERTO dit *Durival*. Le tout était placé sous le commandement du capitaine GAUTHIER dit *Malherbe*.

Dans le reste de la région R2, l’ORA avait appelé au soulèvement avec des résultats mitigés et de vrais échecs dans la région Aixoise.

Les CFL n’avaient pas suivi l’ordre d’insurrection, estimant la situation trop dangereuse et trop risquée au contraire de l’ORA qui, en bon soldat, avait obéi aux ordres transmis par la BBC. Cette divergence de position créa quelques malaises et tensions au sein des FFI.

L’objectif des militaires était de libérer une portion de territoire, de le transformer en réduit armé à partir duquel des actions pouvaient être lancées. Dans la région R1, ce fut le plateau du Vercors qui fut choisi, une véritable nasse, avec l’échec que l’on sait. Dans la région R2, le capitaine LÉCUYER, alias *Sapin*, choisit la vallée de Barcelonnette.

LÉCUYER fit, manifestement, preuve d’un meilleur sens stratégique. La vallée de la Durance qui met en communication le bas Rhône et le Turinois était stratégique pour les Allemands. Par contre, la vallée de Barcelonnette ne présentait pas le même intérêt et on pouvait s’attendre à une faible réaction des Allemands. Le nombre de routes d’accès est limité et elles sont faciles à couper, ce sont les routes de la vallée de l’Ubaye, du col de Vars, du col de Larche, du col de la Cayolle, et du col d’Allos. De plus, le lieu est difficile à encercler, et, en cas d’attaque, les résistants pouvaient se replier vers la montagne aux alentours et attendre le moment favorable. Ce fut là que se rassemblèrent les groupes de résistants locaux.

Les petites garnisons allemandes du Sauze et de Jausiers étaient réduites en trois jours. Le 9 juin, première attaque allemande, repoussée. Le 12, très important parachutage d’armes à l’est de Barcelonnette. Une partie fut transférée sur Beuil. Le 13, nouvelle attaque allemande par le col de Vars. Les résistants évacuèrent Barcelonnette le 14 juin et se réfugièrent pour partie en Italie, pour partie dans le

haut Verdon. Une douzaine de jours après, les Allemands évacuaient Barcelonnette pour ne plus y revenir et les résistants réinvestissaient le lieu.

L’insurrection dans le haut Var et le Cians

L’ORA décida ensuite d’insurger la région du haut Var, région du département la plus éloignée des positions allemandes et ne présentant, là encore, aucun intérêt stratégique. Les faibles effectifs FFI, leur peu de formation au combat et leur faible armement ne leur permettaient pas d’affronter une unité militaire constituée.

Gabriel MAZIER, dit capitaine *François*, était un militaire qui avait été formé à Alger au maniement des armes, des explosifs et à la lutte clandestine. Il fut chargé de faire sauter le pont du Pra d’Astier à l’entrée des gorges du Cians le 7 juillet, puis, le lendemain, le viaduc du Berthéou dans les gorges du Daluis, isolant le haut Cians et la haute vallée du Var.

Les trois gendarmes de la brigade de Guillaumes se joignirent aux insurgés et un premier comité local de libération vit le jour à Beuil. Des cérémonies patriotiques eurent lieu le 14 juillet à Guillaumes et à Beuil. Plusieurs suspects furent arrêtés et trois furent fusillés à Beuil le 12 juillet, à Daluis le 4 août et à Péone le 14 août.

Les Allemands ne pouvaient tolérer cette situation. Le 18 juillet, 700 soldats avancèrent dans les vallées du Cians et du Var jusqu’aux barrages établis par les FFI, là où les ponts avaient été détruits. Ce premier contact se solda par un retrait des Allemands. Le lendemain, ils lancèrent une attaque en règle avec mortiers et mitrailleuses au Pra d’Astier et les défenseurs se retirèrent vers Beuil, sans perte. Les Allemands ne les suivirent pas, la rudesse des gorges du Cians les ayant sans doute découragés.

Le jour suivant, le 20, les Allemands reprirent leur progression vers les gorges de Daluis. Une colonne emprunta l’ancien chemin muletier qui conduisait à Guillaumes par le col de Roua, au-dessus des gorges. Guillaumes fut évacué par les maquisards dans la soirée et le matin suivant les assaillants pénétraient dans le village. Ils reçurent alors le renfort d’une compagnie venant des Basses-Alpes par le col des Champs. Ils auraient, lors de cette opération, perdu une centaine de morts et de blessés, alors que les FFI n’auraient eu que trois morts et quelques blessés. Les résistants ne cherchèrent jamais l’affrontement direct avec les assaillants, se contentant d’embuscades suivies d’un rapide repli lorsque la pression ennemie devenait trop forte.

Nous l’avons vu, Guillaumes ne présentait aucun intérêt stratégique et le commandement allemand avait besoin de toutes ses troupes sur la côte. Aussi, trois jours après, le 24 juillet, ils abandonnèrent définitivement Guillaumes après avoir saboté les véhicules et pillé les caves.

Le lendemain 25, les FFI réoccupèrent Guillaumes et Beuil.

Deux petits maquis furent ensuite formés en Tinée en début août, à Roussillon et à Ilonse.

Un groupe formé par 25 pompiers de Marseille, commandé par le capitaine IMBERT dit *Hoch-corn*, arriva en renfort le 6 août, puis, le 8, ce fut le commandant régional de l'ORA, le capitaine LÉCUYER dit *Sapin* avec quelques dizaines de combattants de Barcelonnette qui rallia Valberg où il établit son poste de commandement.

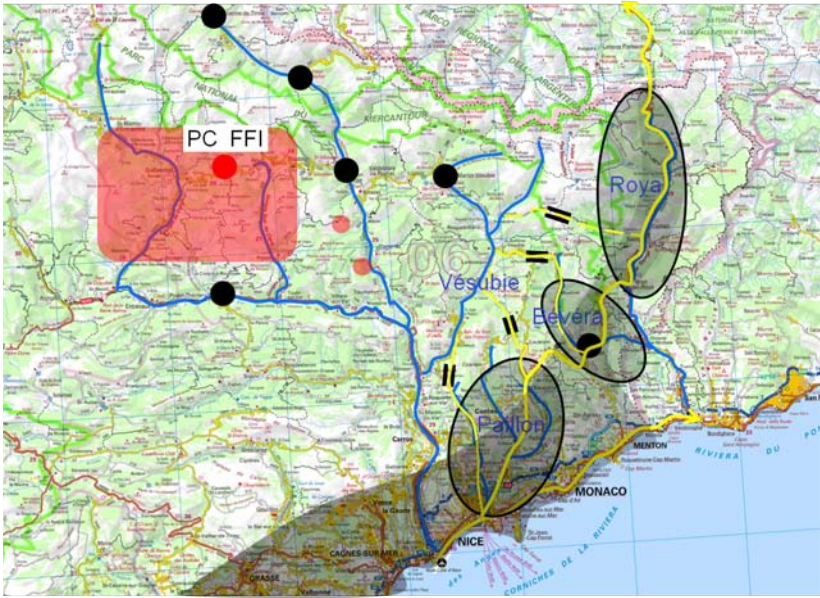
Désormais, les centres d'intérêt s'orientèrent vers la côte et l'est du département.

Les routes Nice-Vintimille et Nice-Cuneo par Sospel, Breil et Tende étaient des voies de ravitaillement essentielles pour l'armée allemande. La route côtière était sous la menace de bombardements des navires alliés et pouvait être coupée par un débarquement de commandos (ce qui ne se produisit pas). La route du col de Tende était plus sûre, car plus isolée. De plus, les vallées étroites qu'elle emprunte ne permettaient pas à l'aviation alliée d'intervenir efficacement. Encore fallait-il aux Allemands rester maître des bassins du Paillon, de la Bévéra et de la Roya.

La vallée de la Vésubie borde ces trois bassins auxquels on accède : au Paillon depuis Duranus par Levens ou depuis Lantosque par le col de Porte et Lucéram ; à la Bévéra par le col de Turini et Moulinet ; à la Roya par le col de Raus (chemin muletier). Si la vallée de la Vésubie n'était pas un objectif stratégique, les montagnes qui la bordent côté est l'étaient. Et c'est là qu'eurent lieu les contacts les plus violents entre FFI et Allemands.

Le commandement FFI le savait, aussi il réserva les deux seules unités de maquis armé dans les Alpes-Maritimes pour cette vallée, la 8^e compagnie FTP et le groupe Morgan. Dans un premier temps, il s'agissait simplement de prendre position sur le massif du Tournaire entre Tinée et Vésubie. La 8^e compagnie FTP s'était constituée, à l'orée de 1944, dans la région entre Estéron et les Baous, à l'ouest du Var. Vers la fin mai, une partie de la compagnie avait traversé le Var et s'était implantée à Saint-Martin-du-Var, au bord du canal de la Vésubie. Puis, fin juin ou début juillet, une partie importante de la compagnie passa de nuit sous Levens en suivant le canal de la Vésubie, puis se dirigea vers le Cros-d'Utelle et grimpa vers le quartier de la Moutête, entre le Cros et le Chaudan. Ce déplacement se révéla difficile, dangereux et un des hommes fit une chute mortelle dans un passage périlleux (Joseph BENSADOUN).

Le maquis Morgan avait été créé dans la région du Cheiron, au premier semestre 1944, par Georges FOATA dit *Morgan*, à partir de réseaux existants depuis 1943. Il était affilié au mouvement Combat et au M.N.R.P.G.D. (Mouvement National de Résistance des Prisonniers de Guerre et Déportés) et s'était mis à disposition de l'O.R.A. Alors qu'une partie du groupe, appelée groupe 2, composé d'une vingtaine de maquisards, restait dans la région du Cheiron, le groupe 1, le plus important, fort d'une quarantaine de personnes, quitta le 4 juillet cette zone et, par Gilette,



atteignit le Var, le traversa dans la Mescla, et se dirigea vers le Brec d'Utelle où il s'établit.

Les Allemands ne restaient pas inactifs et cherchaient à détruire les réseaux. Je ne cite, ici, que quelques-unes des actions de police qui furent entreprises dans l'arrière-pays.

Le mardi 1^{er} février 1944, la police allemande arrêta à Saint-Martin-Vésubie Paul SOLA, Pierre RAIBAUT membre du groupe Sola, Joseph CIAIS et Louis GRAS anciens militants communistes et à Roquebillière, le brigadier des Eaux et forêts Antoine ANTONELLI. SOLA fut libéré en mai.

En fin 1943, Gabriel MAZIER avait choisi Puget-Théniers pour y implanter un petit réseau. Avec son radio, Joseph CABOT et quelques hommes, il assurait le contact entre la Résistance et Alger et la réception de parachutages d'armes et de munitions (plateau de Dina le 16 janvier 1944).

Il fut, dans un premier temps, logé chez l'habitant, puis, après l'arrestation le 29 avril 1944 d'un de ses hommes, Nonce CASIMIRI, le groupe se replia au quartier du Breuil, peu en aval de Puget-Théniers.

Le 3 mai, la Gestapo conduite par des gendarmes mena une attaque-surprise. Deux inspecteurs allemands furent abattus par *François* qui s'enfuit avec le reste du groupe. Le radio, Joseph CABOT, chargé de son matériel, perdit une grenade Gammon qui explosa à ses pieds, le tuant et blessant MAZIER. En représailles, deux cultivateurs furent exécutés au col Saint-Raphael, puis 67 hommes âgés de 10 à 60 ans furent rassemblés sur la place de Puget-Théniers. Huit d'entre eux, considérés comme membres du maquis, furent alignés pour être fusillés. Ils furent sauvés par l'intervention de l'adjudant de gendarmerie RÉMOND, qui connaissait l'allemand et qui convainquit les policiers allemands que les villageois n'étaient pour rien dans la mort de leurs collègues.

Les otages et le brigadier furent transférés à Nice. Deux furent exécutés à Saint-Julien-du-Verdon (Aimé et Roger MAGNAN), quatre furent déportés en Allemagne, 28 y partirent au titre du STO, et une dizaine d'autres furent expédiés à Cherbourg pour le STO. L'usine Brouchier fut incendiée.

C'est à cette période que la scierie du Suquet d'Utelle, utilisée par l'Organisation TODT, fut attaquée puis incendiée par des maquisards. L'opération fut assurée par un groupe FTP et le groupe Sola. La date de cette attaque reste imprécise, 22 juin ou 22 juillet ? Je penche pour le 22 juin, ce qui expliquerait, en partie, la rafle du 6 juillet suivant.

La rafle du 6 juillet 1944

Le 6 juillet une rafle importante était déclenchée dans le haut pays. Elle concerna, notamment, des employés de la poste, à Lantosque Joseph PRADOURAT, à St-Jean la Rivière Charles CLARION, à Puget-Théniers MM. BASTELICA et POINTEAU et Mme GIOVANNONI.

Cette opération visait à arrêter des suspects de liens avec la Résistance et elle fut la plus importante opération de police que connut la vallée de la Vésubie.

À trois heures du matin, une quinzaine de membres du G.A. (Groupe d'action et de paix sociale) du PPF (Parti Populaire Français) se rassemblèrent devant l'hôtel Columbia à Nice et montèrent à bord de deux cars réquisitionnés. Ils prirent le chemin de la montagne.

L'un, à bord duquel prit place le docteur MEYSENC (secrétaire départemental du PPF), se dirigea vers Saint-Martin-Vésubie, l'autre vers La Bollène-Vésubie. Des groupes d'hommes descendirent à Saint-Jean la Rivière et à Lantosque.

Le groupe de Saint-Jean se divisa en deux équipes, une resta dans le hameau, l'autre, forte de cinq à six hommes, commandée par Sébastien RANOCCHIA, monta à pied au village d'Utelle.

Arrivé à Utelle vers cinq heures du matin, RANOCCHIA demanda à un Utellois de lui indiquer les maisons de Paul PASSERON et de René MILLO. Ce dernier, alerté, tenta de s'échapper par le toit. RANOCCHIA s'était introduit dans la maison en face et était monté à l'étage de façon à dominer le toit de la maison Millo. Voyant René MILLO tenter de s'échapper, il le menaça de son arme, le bloquant, pendant que trois autres membres du groupe pénétraient dans la maison Millo et grimpaient sur le toit.

La suite est plus confuse, l'enquête judiciaire n'a pas permis de déterminer avec exactitude le rôle de chacun. Plusieurs témoins s'accordèrent sur l'ordre lancé par RANOCCHIA aux hommes montés sur le toit de la maison Millo, « tirez dans les jambes », ainsi que sur l'auteur des coups de feu, Alexandre DALMASCHIO. René MILLO reçut la décharge de mitraillette dans la jambe droite et une balle dans le ventre au niveau de la vessie.

Ce dénouement imprévu dut désorienter les apprentis policiers, car ils devaient arrêter 4 ou 5 personnes. De fait, seul René MILLO fut appréhendé. Après l'avoir installé dans une voiture réquisitionnée, ils descendirent à Saint-Jean la Rivière où ils attendirent les cars. René MILLO fut hissé dans celui qui venait de La Bollène-Vésubie. Laissé sans soins, il mourut au cours du voyage entre le Plan-du-Var et la Roquette-sur-Var. Il avait 59 ans et cinq enfants.

Son corps fut remis à un gardien du cimetière de Caucade à Nice, qui déclara à la police : « Ce matin vers 11 h 20, s'est présenté à moi un homme d'une trentaine d'années. Ce jeune homme me déclara appartenir à la Police allemande et il me dit qu'il accompagnait le corps d'un individu qui aurait été blessé par la Police allemande au cours d'une action de police dans la région d'Utelle et que pendant son transfert à Nice il était décédé, qu'il y avait lieu de l'inhumer. Il me remit un certificat libellé en Allemand [...] J'ajoute que l'individu qui m'a rendu visite paraissait français et même niçois, car il parlait le dialecte de Nice ».

Ce soi-disant policier allemand s'appelait Marcel GALIANO, et était membre des G.A. du PPF. Travaillant directement sous le contrôle du SD (*Sicherheitsdienst*, service de renseignements de la SS) et de la Gestapo, ces hommes se faisaient souvent passer pour des policiers allemands.

La liste suivante des 13 appréhendés que j'ai reconstituée à partir de diverses sources est, peut-être, incomplète :

- à Utelle, le menuisier René MILLO qui, blessé lors de son interpellation, décéda lors de son transport à Nice ;
- à Saint-Jean la Rivière, hameau d'Utelle, le receveur des P.T.T. Charles CLARION et Gaston GILLI ;
- à Lantosque, le receveur des P.T.T. Joseph PRADOURAT, l'entrepreneur Marius BORRIGLIONE, le garde-forestier Jean VERSINI et le photographe Fernand CHARLES ;
- à La Bollène-Vésubie, le commerçant Jean BARBERO, le camionneur Georges MILLO, Victor CORNILLON et l'employé d'hôtel Barthélémy MUSSO ;
- à Saint-Martin-Vésubie, le commerçant Marius MAISSA et le maçon Baptistin RYBAUT.

Ils furent écroués aux Nouvelles Prisons à Nice et interrogés à la villa Trianon « pour relations avec le Maquis, ravitaillement du Maquis, reconstitution de Ligues dissoutes ».

Devant être déporté en Allemagne, Georges MILLO tomba malade et fut hospitalisé à l'hôpital Pasteur où il était encore retenu le 28 août 1944, jour de la libération de Nice. Charles CLARION n'eut pas cette chance. Déporté, il ne revint pas. Quant à Gaston GILLI, on ne sait ce qu'il en est advenu. Les autres furent libérés dans le mois qui suivit.

NOUGUE-CAZENAVE, directeur de l'école de garçons de Lantosque, put éviter son interpellation. Il était un des plus recherchés. Michel RYBAUD et Philippe CIAIS de Saint-Martin-Vésubie, eux aussi recherchés, parvinrent à s'échapper sous les coups de feu. Paul PASSERON, à Utelle, ne fut pas arrêté.

Alexandre DALMASCHIO qui avait tiré sur René MILLO fut condamné à mort le 12 février 1946 par la cour de justice des Alpes-Maritimes, peine qui fut ensuite commuée d'abord en travaux forcés à perpétuité puis à 20 ans de travaux forcés.

Le docteur Jacques MEYSENC était le secrétaire général du PPF des Alpes-Maritimes. Lors de son procès devant la même cour de justice, il se vit particulièrement reprocher d'avoir participé à cette rafle et d'avoir laissé sans soin René MILLO.

Il fut condamné à mort, peine commuée en travaux forcés à perpétuité. Il fut ensuite abattu par d’anciens résistants. Cette vague d’arrestations laissa une forte impression dans la population et on peut fort bien imaginer l’inquiétude qui régna dans les familles.

Repli des brigades de gendarmerie

Dans cette période difficile, la position des gendarmes devint critique. Ceux présents dans les brigades de l’arrière-pays étaient pris entre deux feux, les exigences des Allemands et celles du Maquis. Aussi, dès le début juillet, il fut décidé de regrouper toutes ces brigades, celles du secteur de Nice devant résider dans les bâtiments de l’école normale de jeunes filles.

Ce fut fait le 2 juillet dans le secteur Roya-Bévéra. Mais cinq des six gendarmes de la brigade de Sospel n’obéirent pas aux ordres et rejoignirent ce jour-là le maquis d’Ongrand.

Pour le secteur Paillon-Vésubie, le repli fut effectué le 8 juillet.

Exécution du maire de Lantosque

Le 24 juillet, le maire de Lantosque, le docteur PASSERON, son épouse et son fils aîné étaient exécutés à leur domicile. Personne ne revendiqua ces exécutions.

Nous savons maintenant que ce fut l’œuvre des maquisards, de patriotes comme l’écrivait l’abbé BESSANO. Ils venaient du Tournairet et appartenaient au groupe Morgan, mais pendant longtemps, beaucoup ont affirmé qu’il s’agissait d’une vengeance entre Lantosquois. Pour eux, admettre que la Résistance avait organisé cette opération, c’était reconnaître que le docteur PASSERON avait été considéré comme collaborateur, ce que certains refusaient de voir, contrairement à l’abbé BESSANO, curé du village, qui mentionnait dans le registre des sépultures de la paroisse, entre guillemets, « comme collaborateur ».

Le maquis, de son côté, ne revendiqua pas cette exécution, car l’opération avait dérapé. Seuls le docteur et son fils étaient visés. Mais l’épouse du docteur, voyant la scène, empoigna la mitraillette d’un des agresseurs et les coups partirent. Ce qui devait être une exécution programmée de collaborationnistes se transforma en l’assassinat d’une famille. Tous les intervenants risquaient le procès après la guerre. Ils préférèrent rester discrets.

Nous connaissons cependant le détail du drame grâce à des rapports des renseignements généraux. Le préfet envoya ensuite un rapport au ministre de l’Intérieur à Vichy. En voici les points importants.

« Depuis quelque temps, ses amis craignaient pour sa vie. À la suite de l’arrestation d’un certain nombre de personnes dans la vallée de la Vésubie (le préfet fait allusion à la rafle du 6 juillet), par la police allemande, ses adversaires politiques l’avaient en effet accusé d’être à l’origine de la dénonciation. Il avait alors reçu des menaces de mort. Le docteur PASSERON ne changea rien pour autant à ses habitudes [...]. Le lundi 24 juillet, vers 13 h 30, 3 individus étrangers au pays, armés de mitraillettes, se présentèrent

chez lui au moment où il s’apprêtait à quitter son domicile, pour aller procéder à un accouchement. Il fut aussitôt appréhendé. Son fils, André, né en 1924, étudiant en médecine, affecté spécial à la Défense passive à Marseille, fut contraint de rejoindre son père, et tous deux devaient être sauvagement abattus devant l’épouse atterrée, le deuxième enfant âgé de 4 ans et la belle-mère du docteur. Madame PASSERON, folle de désespoir, s’étant précipitée sur les assassins de sa famille, fut tuée à son tour. Ce crime atroce a bouleversé le village de Lantosque [...] J’ai assisté personnellement aux obsèques, au cours desquelles plusieurs discours furent prononcés, devant une assistance nombreuse et recueillie. M. GOYENECHE, adjoint au secrétaire fédéral du PPF, auquel le défunt avait appartenu, prit d’abord la parole en des termes tels que je me serais vu dans l’obligation d’intervenir, si nous n’avions été devant une tombe fraîchement ouverte ».

Qui était le docteur Passeron ?

Charles Passeron était médecin cantonal depuis 1911, maire de Lantosque depuis 1929. Fervent catholique, il appartenait à une famille de notables ayant exercé une forte influence sur la vie communale. Son père Joseph avait été notaire et maire du village. En 1925, Charles fut élu au conseil d’arrondissement de Nice où il représentait le canton de Lantosque. Il en devint le vice-président puis le président en 1933. Le 11 mars 1943, il fut nommé par le gouvernement français de Vichy, membre du conseil départemental dont il devint le secrétaire. Son engagement politique l’avait rapproché du PPF de Jacques DORJOT dès 1936, date de sa création. Dans un rapport de novembre 1944, les inspecteurs des R.G. décrivent le docteur comme ayant « été toujours un adversaire acharné des partis et candidats républicains de gauche. Il était connu par ses idées nettement anticomunistes. [...] Le Docteur Charles Passeron fut un administrateur vichyssois des plus zélés. Appliquant à la lettre, et souvent d’une façon rigoureuse, les directives de Vichy, il était connu comme un collaborationniste dangereux ».

Pourquoi l’a-t-on exécuté ?

- Pour intimider les autres collaborateurs.
- Pour faciliter le recrutement : la présence du maire, compte tenu de sa forte personnalité, pouvait être un frein au recrutement du maquis.
- La rafle du 6 juillet avait marqué les esprits et, pour beaucoup, le docteur était à l’origine des dénonciations. Il était donc un personnage dangereux. Sa position de maire et de docteur lui permettait d’être au courant de beaucoup de faits et gestes dans le canton. Or, le maquis sur le Tournairet était particulièrement vulnérable. Si les Allemands investissaient les vallées de la Vésubie, de la Tinée et le Val de Blore, ils pouvaient, sans aucune difficulté, bloquer tous les passages menant au massif et anéantir les maquis qui s’y étaient établis. Cette menace n’était pas théorique, depuis le 18 juillet, les troupes allemandes venaient de réinvestir le haut Var et de chasser les maquisards de Guillaumes.

- L’expérience acquise par les maquis avait montré combien pouvait porter de tort un délateur. Le 12 juillet, à Beuil, un Italien suspect de délation avait été condamné par un tribunal militaire présidé par le capitaine *François* malgré l’opposition du curé du village. Il fut exécuté.

Le docteur a-t-il été à l’origine des dénonciations qui ont conduit à la rafle du 6 juillet ? Je n’ai retrouvé qu’un document l’attestant, l’interrogatoire de Joseph BAUMAUF, officier traducteur à la garnison de St-Martin-Vésubie. Ce document n’est cependant pas absolument probant, car l’interrogatoire a été mené par Georges FOATA, le capitaine *Morgan*, celui qui a dû donner l’ordre de ces exécutions.

Connaissant les liens entre le docteur PASSERON et le PPF, il semble cependant peu probable que cette opération ait pu être menée sans que le maire de Lantosque soit impliqué ou, tout au moins, mis au courant. Le jour des funérailles, la diatribe lancée par le secrétaire administratif du PPF démontre les attaches fortes qui existaient, à cette époque, entre le docteur PASSERON et le chef du PPF.

Mais rien n’est attesté. Cependant, la rumeur, elle, est attestée et cette rumeur a suffi à introduire le doute chez les chefs du maquis. N’oublions pas qu’à cette époque, on exécutait sur simple présomption. On ne voulait prendre aucun risque.

Les Allemands ne faisaient, eux aussi, pas de quartier.

Avant de clore cet épisode, il faut relever un fait qui montre que la personnalité des hommes est toujours complexe et qu’il faut se garder de jugements péremptoirs et définitifs. Depuis une quarantaine d’années, un juif, Erich SOKOLOWER, habitant aux États-Unis, offre à la commune, chaque année, une somme de mille euros « pour marquer l’estime que j’éprouve pour [les habitants de Lantosque] » J’ai tenté d’en savoir plus et j’ai contacté Erich SOKOLOWER qui m’a envoyé la lettre suivante : « C’était mon père et ma mère, qui à cette époque, connaissai[en]t le Maire, M. Passeron. Ma famille se composait de mon père, ma mère et trois enfants. Nous habitions à Lantosque, chez la famille Maurel, environ de 1941-42, une période difficile pour la France et les juifs. Tout ce que je sais est que Monsieur le Maire, le Chef de Police (Gendarmerie) et toute la ville nous ont toujours fait les bienvenues. C’était aussi aux ordres de M. Passeron et du Chef de Police, j’en suis sûr, parce que mes parents en avaient souvent parlé de cet épisode, que nous étions prévenus des [ordres] qu’ils avaient reçu du Gouvernement à Nice, de nous arrêter et déporter pendant la nuit. Nous nous sommes enfuis et sauvés [...] à travers les Pyrénées, grâce à l’héroïsme du maire et de la police ».

Que conclure ? Le docteur, s’il était pétainiste, n’était pas pour les nazis et plusieurs témoignages ont montré qu’il avait contribué à sauver des juifs. Édith BERGONDI raconta qu’alors qu’elle emmenait en taxi des juifs depuis St-Martin vers Nice le 10 septembre 1943, elle fut arrêtée à l’entrée du village de Lantosque à un barrage allemand. Le docteur

PASSERON, présent à ce contrôle déclara aux Allemands : « Laissez passer, je réponds d’elle ». Édith BERGONDI ajouta que, sans cette intervention, c’en étaient fait des occupants du taxi.

Ainsi, le village reçoit, chaque année, un don important en remerciement de l’accueil fait par le village (fait rare), mais surtout en remerciement de l’action de son maire qui a contribué à les sauver, alors que ce maire a été exécuté comme collaborateur.

Affaire de la Giandola

Le 25 juillet, un commando de la 8^e compagnie FTP attaqua un camion qui montait du ravitaillement à la garnison de Saint-Martin. Ce camion n’était jamais escorté. Sauf ce jour-là.

Laurent PASQUI qui fut un des acteurs de cette attaque, nous livre le témoignage suivant : « Une opération est organisée le 25 juillet avec une équipe, dont je suis, commandée par *Alain*, pour intercepter ce camion. Nous descendons nous placer dans les virages successifs en amont du Suquet (lieu-dit, en aval de Lantosque). *Alain* et des gars sont au-dessus de la route avec des mitraillettes et des grenades. *Jonas* [...] se place plus loin avec son mousqueton italien. Moi-même et *Marcel* (Victor Maurel) descendons sur la route. Lorsque le camion est annoncé, nous l’arrêtons sans difficulté, puisque le chauffeur est dans le coup. Je grimpe sur le plateau du camion, m’empare du premier lot de cartouches de cigarettes et m’apprête à le lancer à *Marcel*, lorsque je le vois plié en deux, s’affaler sur le sol. Des coups de feu claquent derrière nous. Je me retourne, ce sont trois Allemands sur un side-car qui ont débouché du virage. Abandonnant ma mitraillette, je bondis à terre, cours derrière le tournant de la route, grimpe dans un ravin où je me dissimule. Le mousqueton de *Jonas* se fait entendre, il tient les Allemands en respect. Je sais qu’il dispose de sept balles. Tirons-nous d’ici au plus vite. Je grimpe le talus abrupt. D’ailleurs les autres ne sont plus là et je m’enfonce dans la montagne ».

Dans la suite du récit, il ajoute : « *Jonas* me raconte comment il a tué l’officier allemand du side-car, comment les deux autres soldats ont attaché le corps de *Marcel* à leur engin et l’ont traîné jusqu’à la maison du Suquet ». Ainsi naquirent, très certainement, les récits d’Allemands tués ce jour-là et de Victor MAUREL torturé.

Il se fait qu’une enquête fut confiée en 1945 à la brigade de gendarmerie de Lantosque qui reçut la déclaration suivante de l’abbé Jean CAHEREC, curé de Pélasque : « Le 25 juillet 1944, averti d’un accrochage entre patriotes et Allemands, je me suis rendu sur les lieux. Je découvris un patriote gisant sous un petit pont, il geignait, car à la hanche il portait une blessure profonde occasionnée par une balle. Une soif atroce le dévorait. Pressé d’aller chercher à boire, je partis en courant vers la maison [E]Stoï, située à environ 150 mètres. Après avoir fait cinquante mètres environ je fus appréhendé par deux Allemands mitraillette au poing, qui à tout prix voulaient que je sois un « TERRORISTE ».

On descendit [ensuite] en camion avec les Allemands arrivés de St-Martin-Vésubie, venus en renfort. À hauteur de l'endroit où gisait le patriote, on stoppa et deux soldats ramassèrent le blessé comme une loque et le jetèrent sur le camion. Nouvel arrêt au Suquet en face de l'ancienne gare des tramways. «RAUS» cria le sous-officier, et le moribond fut tiré par un pied. À ce moment-là, je le pris dans mes bras et sur l'ordre du Teuton je le déposai au milieu du pré. Aussitôt le sous-officier nazi approcha le canon de sa mitrailleuse sur la nuque du blessé et acheva le jeune héros de deux balles dans la tête».

Compte tenu des éléments dont nous disposons, il est possible d'avancer le scénario suivant : à la suite de l'intervention des trois Allemands sur le side-car, les maquisards se sont enfuis, abandonnant Victor MAUREL. Deux des Allemands sont ensuite restés sur place, en retrait, pour surveiller le blessé et tendre une embuscade pendant que le troisième rejoignait Saint-Martin-Vésubie pour chercher du renfort.

Nous pouvons en conclure qu'aucun Allemand ne fut tué ce jour-là et la version selon laquelle Victor MAUREL a été torturé tient, très vraisemblablement, de la légende.

Les Allemands avaient fait une autre victime, Victor BOCCHIARDO dit *Alban*. Il réussit à se traîner jusqu'à un aqueduc, situé au-dessus de l'accrochage, puis il rampa vers une piste appelée la *Tira Andreani*. Fernand CENCIARINI, un Lantosquois, se rendait ce jour-là chez son frère à Pêlasque quand, entendant du bruit, il quitta la route et emprunta la *Tira Andreani* sur laquelle il rencontra le blessé. Il l'aïda à se cacher dans un bosquet proche puis se hâta vers la demeure de son frère, donnant l'alerte.

La nuit venue, le blessé fut transporté au hameau proche de Pical. La blessure était trop grave et il fallait le transporter à l'hôpital. Le lendemain, des camarades installèrent le blessé sur le côté d'une charrette, puis ils cheminèrent vers l'hôpital de Roquebillière situé, à l'époque, dans la partie ancienne du village et le confièrent aux religieuses qui travaillaient dans cet hôpital. Peu de temps après, des Allemands investirent l'hôpital, trouvèrent le blessé qui fut, par la suite, évacué sur l'hôpital Pasteur à Nice. Avant qu'il ne soit complètement guéri, il fut interné aux Nouvelles Prisons. Il fit partie du groupe de 21 prisonniers extraits par les Allemands le 15 août 1944, emmenés à l'Ariane où ils furent fusillés.

L'intervention soudaine des Allemands dans l'hôpital fit penser aux camarades de Victor BOCCHIARDO qu'ils avaient été trahis et leur regard se porta vers le café que tenait, avec ses filles, Victor DAVERIO suspecté d'amitié avec les Allemands (il était membre du PPF). Ce café se situait sur le trajet suivi par la charrette. Un commando, constitué de six ou sept membres de la 8^e compagnie FTP, exécuta le 11 août, vers 10 heures du matin, Joséphine DAVERIO, 18 ans et sa sœur Adeline, 20 ans.

Ces jeunes filles étaient-elles coupables des faits reprochés ? Aucun des documents consultés ne permet ni de l'attester ni de l'infirmer, les témoignages recueillis ne reposant que

sur d'intimes convictions.

Victor DAVERIO était, ce matin-là, dans son jardin. Alerté par la fusillade, il se cacha et s'enfuit quelques jours après vers Valdieri en Italie où il fut rattrapé par les hommes du groupe Sola. Ramené à Lantosque, il fut remis au groupe Morgan et jugé par un tribunal militaire. Convaincu d'être un délateur, il fut fusillé devant le cimetière de Lantosque le 24 août.

Cette dernière exécution clôt un invraisemblable enchaînement d'événements dont le point de départ fut l'attaque d'un camion de ravitaillement allemand pour quelques ballots de cigarettes. Il coûta, au final, la vie à cinq personnes, dont quatre jeunes gens. Le hasard voulut que les trois hommes décédés portent le même prénom, Victor.

Revenons à l'histoire de la Résistance armée dans les AM.

Les divergences de vue entre ORA et CFL conduisirent à écarter ces derniers des postes de décision. Le commandement FFI fut réorganisé au début août 1944, Jacques LÉCUYER dit *Sapin*, ORA, prenant le commandement au niveau départemental avec pour second Norbert JAMES dit *Job*, chef FTP.

Le recrutement de nouveaux volontaires battait son plein. Les groupes étoffaient rapidement leurs effectifs. Un important parachutage, le 3 août, sur le plateau Saint-Jean-Baptiste près de Beuil, permit d'armer les nouveaux maquisards.

Les FFI firent sauter deux ponts sur le Var moyen, à l'ouest d'Entrevaux, le 9 août le pont de Gueydan puis le pont des Cornillons ou pont Noir le lendemain, empêchant toute liaison vers l'ouest de la garnison de Puget-Théniers.

La présence des deux maquis de Roussillon et d'Ilonse qui se livrèrent à des embuscades créa un sentiment d'insécurité chez les Allemands en Tinée. Aussi, le 14 août sans doute, les trois garnisons de la Tinée furent regroupées plus au sud, à l'usine électrique de Bancaïron.

Le 9 août, le maquis franco-italien de l'Albarea, au sud-est de Sospel, fort de quelque 23 maquisards, était attaqué. Deux maquisards furent tués, un autre, blessé, décéda à Vintimille, trois purent s'enfuir et 17 furent arrêtés et conduits à la caserne Salé à Sospel où ils furent torturés pendant trois jours. Quinze prisonniers, ligotés par groupes de trois, furent transportés le 12 août dans la cour de la coopérative de Sospel, puis exécutés. On perd la trace des deux derniers.

Nous arrivons maintenant à la date du 15 août, jour du débarquement des Alliés en Provence. Les maquisards sont prêts à se rendre maître des hautes vallées de l'arrière-pays niçois.

Alain OTHO, août 2014.



Capitaine Jacques LÉCUYER dit commandant *Sapin*

Annexes

Les articles de presse et d'autres articles et photos sont sur www.agam-o6.org et <http://fr.groups.yahoo.com/>. Ce groupe est réservé aux adhérents et nécessite une inscription personnelle. Inscrivez-vous si vous ne l'avez déjà fait !

Compte-rendu de la réunion de juillet à Roquebrune

RÉUNION à Roquebrune — samedi 5 juillet 2014.

La séance est animée par Maryse LACOSTE et Gabriel MAUREL.

Secrétaire de séance : Claude MARMENTEAU.

Présents : 8 adhérents.

Programme

Accueil, présentation du projet Bleuets de l'AGAM, tour de table, informations diverses.

TOUR DE TABLE

Dans l'attente de Florent FASSI, retardé par l'inauguration de l'exposition de l'AMONT à Saint-Martin-Vésubie, la réunion commence par un tour de table.

Gabriel MAUREL présente le programme prévisionnel des manifestations 2014 de l'AGAM. Après sa rencontre avec M. le maire de Moulinet, Gabriel donne le détail de nos manifestations du mois d'août dans cette commune :

- dimanche 17 août, 20 h 30 : conférence de Pascal DIANA sur *Joseph GASPÉRINI, maire de Moulinet, tué pendant la guerre de 14-18* ;
- du 17 au 24 août : exposition *Chasseurs alpins en pays niçois* ;
- dimanche 24 août, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h : journée généalogique et animation Bleuets.

Il rend compte de sa visite du 12 juin à la réunion du Cercle d'Études du Patrimoine et de l'Histoire de Sospel. Un certain nombre de nos sujets d'étude sont communs (guerre de 14-18, familles, etc.). Une collaboration devrait être possible. Lors d'une prochaine réunion, peut-être en août, nous pourrions leur présenter notre projet Bleuets.

Compte-rendu de la réunion de septembre à Roquebrune

RÉUNION à Roquebrune — samedi 30 août 2014.

La séance est animée par Maryse LACOSTE et Gabriel MAUREL.

Secrétaire de séance : Christian GHIS.

Présents : 5 adhérents.

Pour des questions d'organisation, la réunion de septembre a été avancée au 30 août.

Programme

Accueil, présentation du logiciel de généalogie Nimègue

Maryse LACOSTE a pris contact avec la mairie de Castellar pour l'organisation d'une journée généalogique. Elle a rencontré Mme Annie ALBIN, conseillère municipale. La date : dimanche 27 juillet, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Le lieu : chapelle des Pénitents noirs.

Patrick MEDECIN envisage la possibilité de faire une exposition ou une présentation, à Monaco. Peut-être en passant par les élèves.

PROJET BLEUETS

Le projet Bleuets de l'AGAM est présenté par Florent FASSI, assisté de Renée OLIVARI.

Il s'agit de la création d'une base de données des « Morts pour la France » des Alpes-Maritimes lors du premier conflit mondial, qu'ils en soient originaires ou résidents ou qu'ils y soient décédés.

À cette base, s'ajoute la création d'une base iconographique : il est procédé à la numérisation de documents, correspondances, photographies, cartes postales, etc. concernant cette période. Le fonds documentaire, ainsi constitué, est destiné à la mise en valeur du projet par des expositions, projets pédagogiques et autres.

Ce projet a été reconnu au niveau national par la labélisation *Centenaire* et participe aux commémorations officielles organisées par le Conseil général des Alpes-Maritimes.

Prochaine réunion : samedi 30 août à 14 h dans le Centre Culture & Loisir de Roquebrune.

La séance est levée à 17 h.

Claude MARMENTEAU, juillet 2014.

et démonstration de son utilisation, tour de table, informations diverses.

NIMÈGUE

Le logiciel de généalogie Nimègue est présenté par Gabriel MAUREL.

Il présente les différentes façons d'utiliser le logiciel :

- Correction d'un fichier de relevés existant :

La démonstration est faite à partir d'un acte de mariage de Castellar du 26/11/1805. La fiche Nimègue et la numérisation de l'acte sont affichées. On constate que sur la fiche, le marié

est prénommé Jonathan, alors que l'on voit, avec quelque difficulté, écrit sur l'acte, Donatus. Le prénom du marié est corrigé en Donat.

On constate ensuite que les nom et prénom de la mariée et du père ne sont pas dans les bonnes cases. Les corrections sont apportées.

La fiche est ensuite indexée, avec les références du registre des mariages (AHDN, 1801-1837) et la page correspondant à l'acte (p.8). Puis après avoir validé les corrections, on peut passer à la fiche suivante.

- Création d'un fichier de relevés : la démonstration est faite à partir d'un acte de naissance de Vintimille du 01/01/1863.
- Recherche généalogique grâce aux fichiers existants : la démonstration est faite des diverses possibilités de recherche (par exemple, comment trouver tous les enfants d'un couple).

Les volontaires qui voudront, soit corriger un fichier Nimègue existant, soit en créer un nouveau doivent prendre contact avec Michèle PARENTE ou Gabriel MAUREL

pour que l'on puisse leur fournir tous les documents correspondants et pour éviter les doublons.

En annexe vous trouverez un guide pour l'harmonisation des relevés.

Anne-Marie JENSEN nous fait part de son expérience de releveur, et la discussion s'engage entre les participants.

Gabriel MAUREL informe les participants sur le déroulement des deux journées généalogiques, de Castellar et Moulinet (lire les comptes rendus de ces manifestations).

Il rappelle que pour tout problème concernant les arbres généalogiques, il faut s'adresser à Georges ROLAND sur roland.agam@gmail.com, par ce biais et l'échange téléphonique, 90% des cas sont généralement résolus.

Prochaine réunion : samedi 4 octobre à 14h au Centre Culture & Loisir de Roquebrune.

La séance est levée à 17h.

Christian GHIS, septembre 2014.

Compte-rendu de la réunion à Antibes de septembre 2014

RÉUNION à la Maison des associations du samedi 13 septembre 2014.

La séance est animée par Mireille GHIGO et Marc COTTERET.
Présents : Mmes A. FIXOT, D. HAMEL, N. PRANDT, D. MABILAT & MM M. DUCHASSIN, M. ASTRE, R. LIBOUREL
Visiteuse : M. PRIETO.

Nous nous retrouvons avec grand plaisir dans la salle de la maison des associations d'Antibes. Il semblerait que tous les adhérents aient profité de leurs vacances pour se reposer et tous sont motivés pour reprendre leurs recherches.

Question : quels sont les sujets que vous aimeriez voir aborder lors de nos réunions ?

- aide à la lecture d'actes en latin et en italien,
- recherche en Italie.

TOUR DE TABLE

M. PRIETO reprend ses recherches mises de côté depuis 2 ans. Ses ancêtres viennent du Vaucluse, Savoie, Ain et Suisse.

Marc COTTERET lui indique plusieurs sites concernant la Savoie et la Suisse, mais n'ayant pas Internet, nous lui conseillons de prendre contact avec les associations de Savoie.

R. LIBOUREL a terminé le relevé des mariages de Conségudes 1762-1912. Mireille GHIGO se charge de les vérifier.

Il vient de terminer l'écriture d'un livre sur les Poilus de la guerre de 14-18 de son village en Algérie.

M. ASTRE a des ancêtres en Corse où il est allé plusieurs fois faire des recherches. Dans certaines mairies, il a dû justifier ses demandes. Il nous donnera les coordonnées

d'associations et de Yahoogroupes. Son logiciel de généalogie accepte les mariages de personnes ayant le même sexe.

N. PRANDT explique sa collaboration avec M. GHIGO pour créer la généalogie de Jacques AUDIBERTI et espère que celle-ci sera éditée sur panneau par l'AGAM.

D. HAMEL a rencontré à Puget-Théniers M. Michel MAZZELLA qui voudrait créer un atelier de généalogie.

A. FIXOT a eu un contact avec une dame qui porte le même nom que son père. À Paris, elle a pu faire des recherches après 1903, consulter les registres de recensement et trouver des membres de sa famille dont elle ignorait l'existence. Pour l'instant, elle n'a aucun lien avec son contact.

Pour les grandes villes, Paris ou Lyon, dont on ne connaît pas l'arrondissement, il faut écrire au 1^{er} arrondissement. Il faut savoir que les recherches de contemporains sont plus ardues que les anciennes. Elle souhaite approfondir ses recherches sur Geneanet.

M. DUCHASSIN a fini les relevés d'Andon, il poursuit avec ceux de Caille. Il envisage, avec l'aide d'un cousin, de faire la généalogie des familles de ces deux communes. Il est en contact avec A. REVEL : ils souhaitent, pour les départements 06 et 04, faire un « arbre universel » dans lequel les membres seraient tous « cousins ». Ils pensent mettre toutes ces données sur Geneanet. Ce projet nécessite quelques ajustements quant aux lieux, méthode, participants, etc.

La séance est levée à 16h45.

Marc COTTERET & Mireille GHIGO, septembre 2014.

Compte-rendu de la formation de septembre au MIN

Mercredi 17 septembre 2014 au MIN de 14h à 17h.

Thème de la formation : le Yahoogroupe, qu'est-ce que ce groupe, son utilité.

Présents : Mmes Ninon ARDILLY (parrainée par Henri CAMPILLO), Arlette FIXOT, Anne-Marie GRAC et Denise LOIZEAU. MM. Henri CAMPILLO et Yves LALUE.

Animateur : Marc COTTERET.

Malgré la chaleur de fin d'été, nous avons donc repris nos séances d'information formation.

Très rapidement, la séance s'est transformée en session de création de comptes à la demande d'adhérents présents. Ceux qui étaient déjà inscrits sur le groupe, Anne-Marie GRAC et Yves LALUE, ont fait preuve de compréhension.

Les créations de comptes furent un peu laborieuses selon les aptitudes de chacun à saisir la marche à suivre ; heureusement Denise LOIZEAU, administratrice du Yahoogroupe de l'AGAM, a facilité l'accès de ces adhérents qui sont ainsi parvenus à se connecter à notre forum.

Ensuite, nous avons pu expliquer quelques particularités de fonctionnement, ainsi que la différence qui existe entre les messages provenant de l'AGAM, c'est-à-dire de la direction de l'association,

et ceux du Yahoogroupe Agam-06, forum de discussion entre les membres.

Il me semble que cette séance devrait être renouvelée, et même complétée pour certains, avec de plus amples exercices d'application.

Nous nous quittons satisfaits d'avoir pu éclaircir un peu le sujet.

Marc COTTERET, septembre 2014.



Compte-rendu de la réunion à Biot de septembre 2014

RÉUNION au CCAS du jeudi 18 septembre.

La séance est animée par Mireille GHIGO et Marc COTTERET.

Présents : D. MABILAT, V. BOCHET, G. VÉRAN et un visiteur.

Nous nous retrouvons dans la salle du CCAS pour travailler ensemble.

V. BOCHET a bien avancé ses recherches pendant ses vacances et souhaite retrouver les collatéraux.

D. MABILAT désespère de trouver la date de mariage avant 1837 de François CAMOUS X Marie BENSA, tout en ayant essayé les orthographes CAMUS, CAMOS, CAMOSI, BENZA, BEZNA, BESNA. Son problème d'inscription au Yahoogroupe n'est toujours pas solutionné.

Geneviève VÉRAN cherche le décès à Isola entre 1915 et 1950 de Valérien COLOMBON né vers 1860.

Geneviève nous relate le fait (et méfait) d'usurpation d'identité dans les messageries en ligne, et nous signale qu'elle souhaite désormais lire tous ses messageries depuis Outlook ou équivalent, et elle souhaite de l'aide pour bien saisir tous les paramètres et astuces.

Le visiteur a fait la généalogie des SEMERIE de Biot avec l'aide de J. GUIRARD et aimerait aller plus loin que les relevés. Il lui est conseillé de consulter les registres des notaires aux A.D. Il a fait une recherche très documentée sur son ancêtre qui a fait la Grande Guerre.

Mireille GHIGO & Marc COTTERET, septembre 2014.



Castellar,
le 27 juillet



Péone, le 9 août



Isola, le 3 août



Moulinet, le 24 août

à l'AGAM ce trimestre

Remise du relevé des « Morts pour la France » des Alpes-Maritimes au président du Conseil général le 6 septembre

